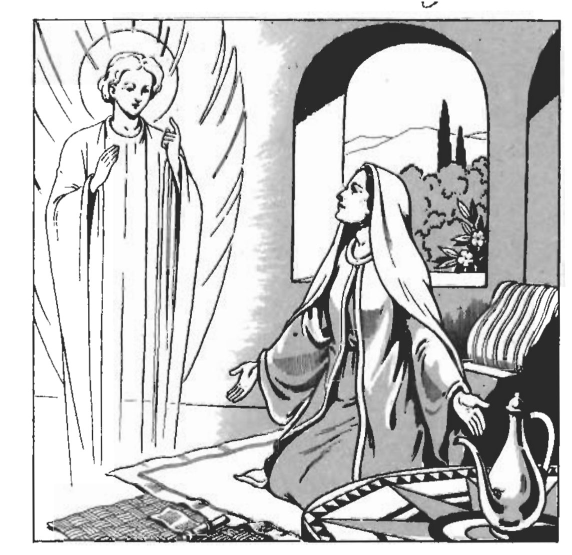

LA PLUS BELLE
HISTOIRE
F.A.BREYSSE
"Belles Histoires et Belles Vies" Collection
1
par l'Abbé G. COURTOIS



1 Il y a de cela près de deux mille ans (ce n'est pas tellement vieux : la terre existe depuis des millions d'années !), dans un pays d'Orient qui s'appelle la Palestine (ce n'est pas tellement loin ; il suffit de quelques heures d'avion pour y arriver), vivait, au village de Nazareth (1), une jeune fille très belle et très bonne qui se nommait Marie.

On la savait fiancée au charpentier Joseph, jeune homme sérieux et travailleur, qui comptait, comme elle, le roi David parmi ses ancêtres.

(1) Regarde sur la carte, au dos de la couverture, un peu en haut, tu trouveras Nazareth dans la province de Galilée.



2 Marie était seule chez elle, en prière, quand, soudain, l'ange Gabriel se présenta devant elle et lui dit :

« Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes ».

Marie était bien étonnée et presque effrayée.

L'ange la rassura et lui annonça la grande nouvelle : « C'est vous que Dieu a choisie pour devenir la maman de Jésus, le Sauveur du monde ».

Marie répondit : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »



3 L'ange avait aussi annoncé à Marie que sa cousine Elisabeth allait devenir très prochainement maman du petit Jean-Baptiste. Vite, Marie partit lui faire une visite. Dès son arrivée, Elisabeth lui dit :

« O Marie, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. C'est pour moi un grand honneur de recevoir votre visite, car vous êtes la Mère du Seigneur. Vous avez eu bien raison de croire à ce qui vous a été annoncé de la part de Dieu. »

Marie, toute joyeuse, chanta alors un beau cantique inventé par elle, le Magnificat.



4 Quelques mois après, l'empereur romain Auguste ordonna le recensement de tous les habitants de l'empire. Chacun était obligé de se faire inscrire au lieu d'où sa famille était originaire. Marie et Joseph partirent donc de Nazareth, pour aller à Bethléem, la ville natale de David. C'était un pénible voyage d'au moins quatre jours à travers les montagnes.

Ils arrivèrent à Bethléem le soir du quatrième jour, mais ils ne purent trouver de place à l'hôtellerie tant il y avait de monde à cause du recensement.



5 Personne ne voulant les accueillir, ils durent se réfugier aux environs, dans une grotte qui servait d'étable. Et c'est là qu'à minuit, Marie mit au monde l'Enfant-Jésus, le Fils de Dieu fait homme pour aider tous les hommes à devenir, eux aussi, de vrais fils de Dieu. Marie emmaillota le nouveau-né. Et comme Joseph n'avait pas pu apporter le berceau qu'il avait fabriqué, elle coucha le bébé sur la paille, dans une mangeoire d'animaux. Quelle joie pour Marie de serrer sur son cœur Dieu qui s'était fait son enfant !

As-tu réfléchi que c'est le même Jésus qui vient en toi dans la sainte Communion ?



6 Dans la campagne, il y avait des bergers qui passaient la nuit dehors, à garder leurs troupeaux. Tout à coup, une grande lumière les entoura et un ange leur apparut. Ils eurent très peur. Mais l'ange leur dit : « Ne soyez pas effrayés, car je vais vous annoncer une nouvelle qui va vous rendre tout joyeux : le Sauveur vient de naître, tout près d'ici, à Bethléem. C'est un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Au même instant, d'autres anges se joignirent au premier et tous se mirent à chanter : « Gloire à Dieu dans les cieux, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

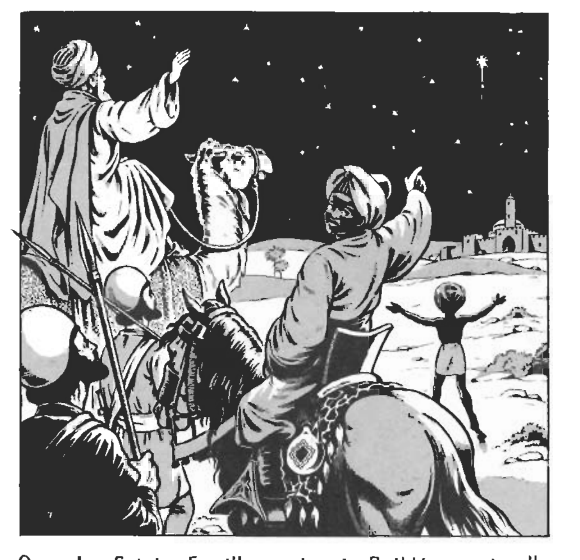


7 Ce chant était si beau que les bergers en furent émerveillés. Mais ils avaient hâte d'aller voir ce petit enfant extraordinaire dont les anges venaient d'annoncer la naissance. Ils coururent jusqu'à Bethléem et finirent par trouver l'étable où dormait le petit Jésus. Avec quelle joie ils se mirent à genoux et l'adorèrent ! N'étaient-ils pas, eux, les pauvres, les premiers invités à venir voir le Sauveur ? Ils étaient si heureux qu'au matin ils partirent raconter à tout le monde dans le village ce qui venait de se passer.

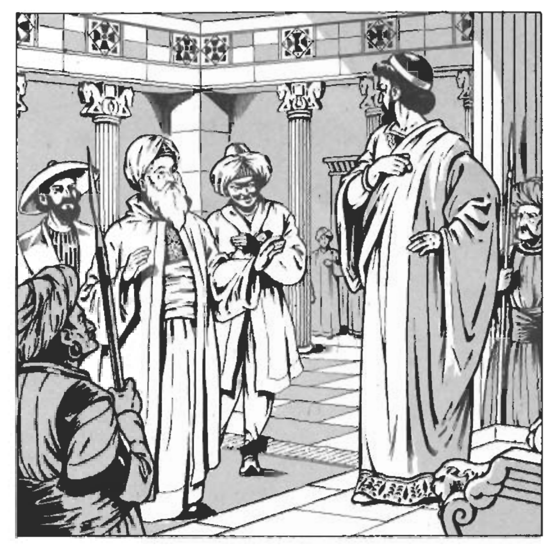
Comme les gens qui avaient refusé de recevoir Marie et Joseph durent le regretter !



8 Quarante jours après Noël, Marie et Joseph allèrent à Jérusalem pour présenter l'Enfant-Jésus au Temple. Or, il y avait là un vieillard nommé Siméon. C'était un homme très pieux, à qui Dieu avait révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Sauveur. Tout de suite, quand il aperçut la Sainte Famille, il comprit que l'Enfant-Jésus était le Sauveur annoncé. Il demanda à la Sainte Vierge la permission de le prendre dans ses bras et il se mit à chanter : « Maintenant que j'ai vu le Sauveur, cela ne me fait plus rien de mourir. » Mais en rendant l'Enfant-Jésus à sa mère, il lui annonça qu'elle aurait plus tard beaucoup à souffrir.



9 La Sainte Famille rentra à Bethléem, où elle reçut une visite inattendue. Les Mages étaient des hommes riches, pieux et savants. Ayant lu les livres saints, ils savaient qu'un jour viendrait un libérateur pour sauver le monde et qu'une étoile merveilleuse annoncerait sa naissance. Ils savaient également que l'époque de cette naissance était proche et, chaque soir, ils observaient les astres. Une nuit, ils aperçurent une étoile extraordinaire. Ils comprirent que c'était le signe depuis longtemps annoncé et, sans hésiter, ils quittèrent leur famille et leur pays pour aller adorer l'Enfant-Dieu. Après une longue marche à travers le désert, guidés par l'étoile, ils arrivèrent enfin à Jérusalem.



10 Mais, juste à ce moment-là, comme ils entraient dans la ville, l'étoile disparut.

Ne sachant à qui demander conseil, ils se firent conduire au roi Hérode et lui dirent : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » Hérode, étonné et inquiet, demanda aux savants juifs où devait naître le Christ. Ceux-ci lui répondirent : « C'est à Bethléem. »

Le roi indiqua donc aux Mages la route qu'il fallait prendre. « Mais surtout, ajouta-t-il hypocritement, revenez me voir pour me donner des nouvelles de l'Enfant, afin que, moi aussi, j'aille l'adorer. »



11 A peine les Mages eurent-ils quitté Jérusalem que l'étoile réapparut, les guida jusqu'à Bethléem et s'arrêta au-dessus de la maison où était l'Enfant-Jésus. Ils entrèrent. Marie leur présenta son Fils. Ils comprirent qu'ils avaient devant eux bien plus qu'un bébé ordinaire. Alors, ils se prosternèrent en adoration.

En Orient, on ne fait pas de visite sans apporter des cadeaux. Les Mages offrirent donc à l'Enfant divin les produits précieux de leur pays : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Nous aussi, quand nous allons voir Jésus, nous devons lui offrir l'or de notre amour, l'encens de notre prière, la myrrhe de nos petits sacrifices.



12 Les Mages, ayant été avertis en songe de ne pas retourner voir Hérode, regagnèrent leur pays par un autre chemin.

C'était la nuit. Les Mages étaient partis et saint Joseph dormait, quand un ange lui apparut et lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher Jésus pour le tuer. » Joseph n'hésita pas une seconde. Il se leva tout de suite, alla prévenir la Sainte Vierge, réveilla son petit âne et, la nuit même, il partit pour l'Egypte.

Tu vas voir ce qui aurait pu arriver si saint Joseph n'avait pas obéi immédiatement.



13 Le lendemain matin, Hérode, ayant appris que les Mages avaient quitté le pays sans revenir le voir, se mit en colère et donna l'ordre de massacrer tous les petits enfants de Bethléem. Les soldats du cruel roi partirent aussitôt, arrivèrent à Bethléem, entrèrent dans toutes les maisons où il y avait des petits enfants et tuèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent sur leur passage. Ce fut le massacre des Saints Innocents.

Mais Jésus était déjà loin. La Sainte Famille arrivait en Egypte, le pays du sphinx et des pyramides. Elle devait y rester plusieurs années exilée. Et saint Joseph chercha du travail pour faire vivre la Mère et l'Enfant.



14 Enfin, le roi Hérode mourut. L'ange apparut encore à Joseph et lui dit : « Lève-toi et retourne dans ton pays, car ceux qui cherchaient l'Enfant pour le tuer, sont morts. » Saint Joseph obéit immédiatement.

Après un long voyage, la Sainte Famille retrouva, à Nazareth, la pauvre maisonnette abandonnée.

L'Enfant-Jésus y mena, avec la Sainte Vierge et saint Joseph, une vie pauvre et laborieuse. Tout le monde admirait sa sagesse et sa douceur. Il aidait la Sainte Vierge dans les soins du ménage ; il filait la laine avec elle, faisait ses commissions, l'accompagnait à la fontaine



15 Mais Jésus grandissait et, bientôt, sa sainte Mère commença à lui apprendre à lire. Et lui qui savait toutes choses, voulut faire l'effort d'apprendre comme s'il ne savait rien, pour être le modèle des petits écoliers.

Quand il eut une dizaine d'années, il voulut, pour honorer le travail manuel, apprendre également le métier de saint Joseph. Lui qui, étant Dieu, avait fait de rien le ciel et la terre, s'appliquait à suivre les conseils de saint Joseph pour bien manier la scie ou le rabot.

Jésus n'avait pas peur du travail et ses mains devinrent bientôt de belles mains calleuses d'ouvrier.



16 Chaque garçon ayant atteint l'âge de douze ans était tenu de faire un pèlerinage au Temple. Lorsque Jésus eut douze ans, il obéit à la loi et accompagna ses parents à Jérusalem pour la Pâque. La Sainte Famille se joignit à la caravane de Galilée. Il y a environ cent cinquante kilomètres de Nazareth à Jérusalem.

Afin de se mettre en sécurité contre les bandits, plusieurs milliers de pèlerins se réunissaient en troupes, les unes composées d'hommes, les autres de femmes ; les enfants allaient soit avec leur père, soit avec leur mère.

Lorsqu'on approchait de la ville sainte, tout le monde se mettait à chanter des cantiques qu'on appelle des psaumes.



17 Arrivé à Jérusalem, Jésus se rendit au Temple avec Marie et Joseph. Après les réunions de prières et les fêtes religieuses qui durèrent sept jours, tout le monde repartit. Les groupes se reformèrent comme au départ. Joseph voyageait avec les hommes, Marie avec les femmes. Où était l'enfant ? Joseph le croyait avec Marie, Marie le croyait avec Joseph.

A la fin du jour, on s'arrêta. En se retrouvant, Marie et Joseph s'inquiétèrent et se demandèrent : « Où est Jésus ? » Mais personne ne l'avait vu.

Que faire ? Marie et Joseph, angoissés, repartirent vers la Ville Sainte.



18 Trois jours durant, ils cherchèrent à travers le marché, dans les bazars, les boutiques, les synagogues. Le troisième jour, passant près d'un groupe, Marie tressaillit : Jésus était là, entouré de savants. Il leur posait des questions auxquelles nul ne pouvait répondre. Ces savants trouvaient en lui leur Maître, et se retiraient les uns après les autres, silencieux et pensifs.

Quand la foule fut dispersée, Marie s'approcha de Jésus et doucement lui dit : « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que, pleins d'inquiétude, votre père et moi, nous vous cherchions partout. »



19 A ces paroles, l'Enfant divin répondit avec tendresse : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père ? » Il voulait nous montrer ainsi qu'il faut travailler au salut des âmes, parfois même au prix de la plus douloureuse des séparations.

D'ailleurs, Marie et Joseph, joyeux d'avoir retrouvé Jésus, oublièrent vite leur grande peine. Ils rentrèrent tous trois à Nazareth, où Jésus continua à grandir en science et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Les années passaient et chaque jour, Marie et Joseph remerciaient Dieu de leur avoir confié un Fils qui leur donnait tant de joie.



20 Un soir, saint Joseph rentra plus fatigué de son travail, et, après quelques heures d'une douce agonie, il mourut paisiblement entre les bras de Jésus et de Marie.

Après la mort de Joseph, Jésus devint le charpentier de Nazareth, et tout le jour il travaillait dur pour contenter la clientèle qui lui commandait meubles et charrues.

La journée finie, Notre Seigneur et la Sainte Vierge prenaient tous deux leur frugal repas. Puis, ils priaient ensemble et Jésus lui parlait du temps prochain où il devrait la quitter.

Le jour des adieux arriva. Jésus quitta Nazareth et, après avoir béni sa Mère, s'en alla à la conquête des âmes.



21 Saint Jean-Baptiste était né six mois avant l'Enfant-Jésus. Ce fut un enfant exceptionnel. Afin d'obtenir la conversion des pécheurs, il voulut faire beaucoup de sacrifices. Il se retira dans un désert, où il passait la plus grande partie de son temps en prière. Il était habituellement vêtu d'un rude vêtement en poils de chameau, et se contentait pour nourriture de sauterelles et de miel.

Lorsqu'il fut plus grand, il se mit à prêcher pour annoncer la venue du Messie et recommander à tous de faire pénitence ; beaucoup de gens venaient l'écouter et lui demander des conseils.

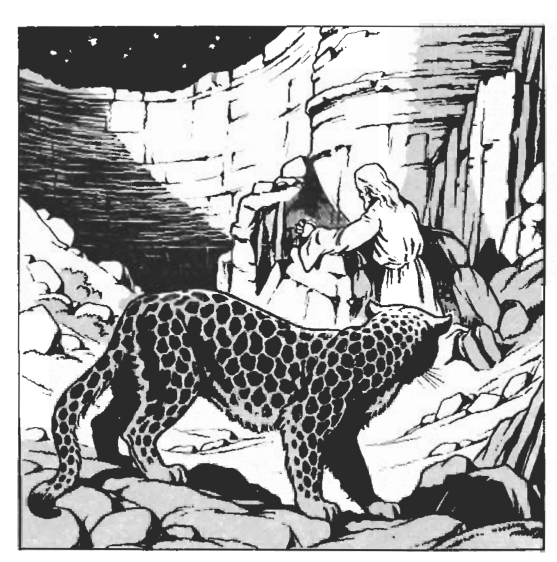


22 Or, un jour, Jésus vint et voulut recevoir le baptême des mains de Jean-Baptiste. Jean refusait, disant :

« Seigneur, c'est moi qui devrais être baptisé par vous. »

Mais Jésus lui ordonna d'agir comme il l'avait commandé, et Jean, obéissant, aida Jésus à descendre dans l'eau pour le baptiser.

Alors, le Saint-Esprit descendit du ciel sous la forme d'une colombe et tous les assistants entendirent une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. »



23 Après le baptême qu'il avait voulu recevoir, pour nous donner l'exemple, Jésus se retira dans un désert proche du Jourdain. Il y passa 40 jours et 40 nuits, dans la prière et sans rien manger.

Ses seuls compagnons étaient les bêtes sauvages.

Les chacals et les hyènes passaient non loin de lui, ou s'approchant davantage fixaient sur lui leurs grands yeux étonnés ; ils le regardaient prier, agenouillé sur le sol, mais ne lui faisaient aucun mal, car ils le reconnaissaient pour leur Seigneur et Maître.



24 Le démon se demandait quel pouvait bien être cet homme qui faisait de si grands sacrifices. Il lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez donc que ces pierres deviennent du pain. »

Il espérait, par ces paroles rusées apprendre ce qu'il voulait savoir, car Dieu seul peut changer les pierres en pain.

« L'homme ne vit pas seulement de pain, répondit Notre Seigneur, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », c'est-à-dire : notre esprit a besoin de nourriture, comme notre corps.



25 Alors, le démon le transporta sur le toit du Temple de Jérusalem et, lui montrant la foule qui remplissait les parvis, lui dit :

« Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; il ne pourra vous arriver aucun mal, et tout le monde, vous voyant descendre ainsi, se prosternera devant vous. »

Mais Jésus répondit :

« Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu », voulant dire par là : il ne faut pas faire d'imprudence et obliger Dieu à intervenir inutilement.



26 Satan, qui ne voulait pas s'avouer vaincu, transporta cette fois Jésus sur une haute montagne, et, faisant briller à ses yeux tous les royaumes du monde et leur gloire, lui dit : « Je vous donnerai toutes ces choses si, vous prosternant, vous m'adorez. »

Alors Jésus dit : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras, Lui seul. » Aussitôt le diable comprit qu'il était devant le Fils de Dieu et il le laissa. Alors, les anges s'approchèrent et se mirent à servir Jésus.



27 Puis, Notre Seigneur se dirigea de nouveau vers le Jourdain où Jean continuait à prêcher et à baptiser.

Et Jean, voyant Jésus venir à lui, dit à ceux qui étaient là : « Voici l'Agneau de Dieu. Voici celui qui enlève les péchés du monde. » On ne pouvait montrer plus clairement que Jésus n'était pas un homme comme les autres. Tous ceux qui étaient là regardèrent Jésus, mais, parmi eux, deux décidèrent de le suivre.

Le Sauveur leur dit alors avec bonté :

« Qui cherchez-vous ? »

« Maître, où demeurez-vous ? » demandèrent-ils timidement.



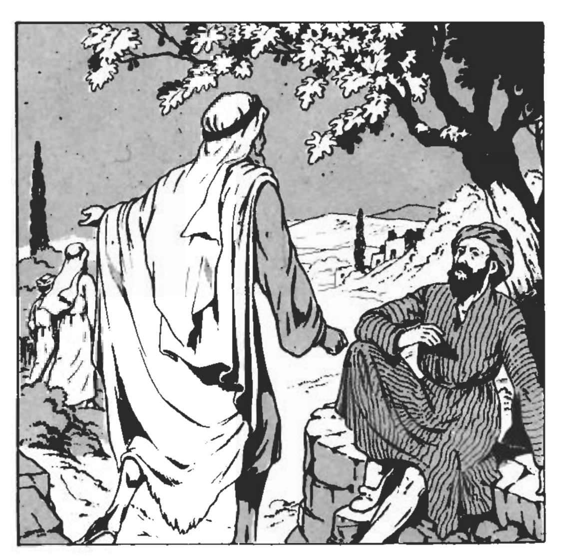
28 « Venez et voyez », dit Jésus.
Ces deux disciples étaient saint Jean l'Evangéliste et saint André.

C'étaient de rudes pêcheurs, mais ils n'hésitèrent pas à suivre Jésus et même, dans son enthousiasme, André courut chercher son frère Simon :

« Nous avons trouvé le Messie, lui dit-il. Viens vite le voir. » Et il amena son frère auprès du Sauveur.

Jésus regarda fixement le nouveau venu et lui dit :

« Tu es Simon, désormais tu t'appelleras Pierre. »



29 Après avoir, par ce changement de nom, désigné Pierre comme chef de l'Eglise future, Notre Seigneur retourna en Galilée avec ses nouveaux compagnons, et là, il rencontra Philippe. Le regardant, il lui dit :

« Suis-moi ».

Aussitôt, Philippe le suivit et, dans sa joie d'avoir trouvé le Messie, il appela son ami Nathanaël, qui se reposait à l'ombre d'un figuier. Et Jésus dit à Nathanaël :

« Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je te connaissais. »

« Maître, répondit Nathanaël, vous êtes le Fils de Dieu, le Roi d'Israël. »



30 Nathanaël devint l'apôtre Barthélemy.

Et c'est ainsi que Jésus recruta ses premiers disciples.

La Sainte Vierge avait été invitée à un mariage dans le petit village de Cana, situé à quelques kilomètres au nord de Nazareth.

Les deux époux n'étaient pas très riches, mais quand ils virent arriver Notre Seigneur, ils n'hésitèrent pas un instant à l'inviter avec ses disciples. C'est peut-être la raison pour laquelle le vin manqua, car on ne comptait pas sur un aussi grand nombre d'invités.



31 La Sainte Vierge, à qui aucun détail ne saurait échapper, remarqua la première qu'il n'y avait plus de vin dans la maison. Alors, s'approchant de Jésus, elle lui dit tout bas :

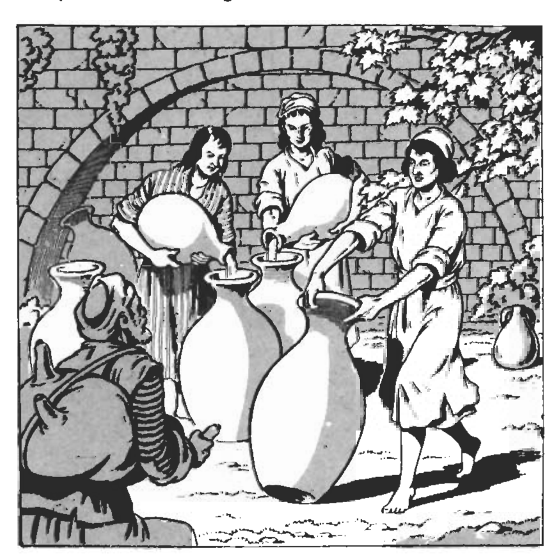
« Ils n'ont plus de vin. »

Et Jésus lui répondit seulement :

« Mère, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. D'ailleurs, mon heure n'est pas encore venue d'attirer l'attention. »

Mais Marie, qui connaissait le cœur si bon de son Fils, dit cependant aux serviteurs :

« Faites bien tout ce que Jésus vous dira de faire. »



32 Or, il y avait là six grandes cruches qui contenaient chacune de 80 à 120 litres, soit en totalité de 480 à 720 litres, et Jésus dit aux serviteurs :

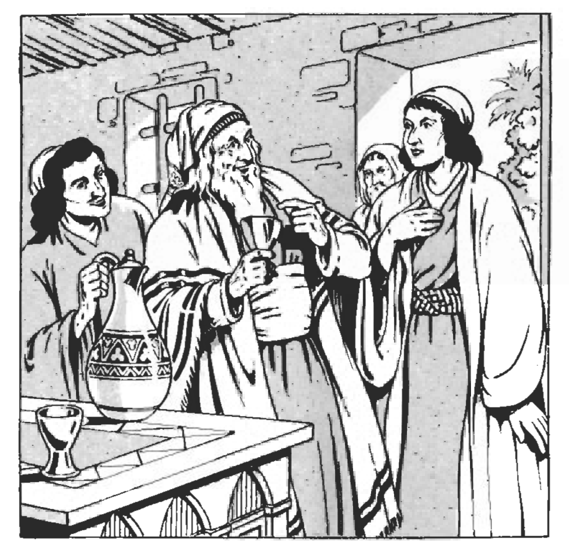
« Remplissez d'eau ces cruches. »

Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Alors Jésus leur dit :

« Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel. »

Celui-ci devait goûter le vin, avant de le faire servir aux invités. Lorsqu'il eut porté la coupe à ses lèvres, surpris, il appela le marié et lui dit :



33 « Tout homme sert d'abord le bon vin, puis, après qu'on a beaucoup bu, il en sert du moins bon ; mais toi, tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant. »

On questionna les serviteurs et ils répétèrent tout ce qui s'était passé.

Comme ils étaient heureux d'avoir obéi à la Sainte Vierge et de n'avoir pas ménagé leur peine pour remplir les grandes cruches d'eau !

Les disciples goûtèrent particulièrement ce miracle. Ils savaient déjà que Jésus n'était pas un homme comme les autres, mais c'est avec une foi plus grande qu'ils s'attachèrent à lui et le suivirent.



34 Le temps de Pâques approchait et Jésus se rendit à Jérusalem pour les grandes fêtes qui se célébraient chaque année, à cette époque.

Malheureusement, le Temple était envahi par une bande de marchands qui transformaient le lieu saint en marché public. On y voyait partout des bœufs, des moutons, des agneaux. Des changeurs de monnaie y étaient même établis avec leurs tables.

Jésus, qui est toute bonté et toute douceur, mais qui tient absolument à ce que la religion ne soit pas un commerce, n'hésita pas à chasser tous ces marchands et à jeter leurs tables par terre.



35 Ils eurent beau grogner, Jésus renversa leurs piles de sous et leur dit :

« Ôtez cela d'ici, et ne faites pas de la Maison de mon Père une caverne de brigands ! »

Et, malgré leurs réclamations, il fit enlever également toutes les cages où étaient enfermées les colombes que les marchands vendaient pour les sacrifices.

Parmi ceux qui assistaient à cette scène, les uns applaudissaient, mais d'autres étaient fort mécontents, en particulier les pharisiens. Les pharisiens étaient des gens influents dont beaucoup, tout en ayant les apparences de la piété et de la bonté, étaient hypocrites, orgueilleux et méchants.



36 Alors, les pharisiens en colère se précipitèrent sur lui et lui demandèrent :

« De quel droit agissez-vous de la sorte et quel signe avez-vous pour cela ? »

Jésus leur répondit, en montrant sa poitrine :

« Détruisez ce temple et, en trois jours, je le rétablirai. »

Les Juifs haussèrent les épaules sans comprendre ces paroles et répliquèrent :

« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple et vous le rétabliriez en trois jours ? »

Mais Notre Seigneur parlait du temple de son corps qui devait ressusciter trois jours après sa mort.



37 Puis Jésus et ses disciples partirent à Capharnaüm.

C'était une ville très commerçante, située sur les bords du lac de Génésareth, appelé également Mer de Tibériade.

Les douaniers, les pêcheurs encombraient ses rues, tandis que des marchands de toutes les nations se pressaient dans les marchés et les bazars.

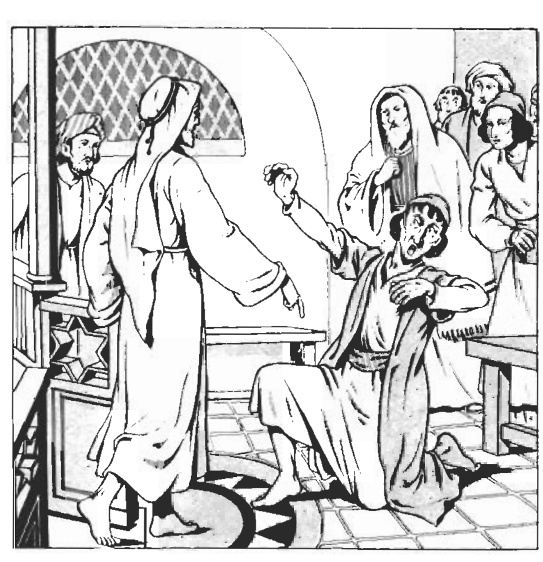
A l'heure de la prière, Jésus entra dans la Synagogue, où les Juifs ont l'habitude de se réunir pour prier et écouter l'explication des Saints Livres, et Jésus se mit à enseigner.



38 Soudain, un cri retentit, si perçant qu'il ne semblait pas sortir d'une poitrine humaine : c'était un pauvre possédé.

Avant la venue de Notre Seigneur, en effet, les mauvais esprits avaient plus de pouvoir qu'ils n'en eurent depuis. Ils usaient de ce pouvoir pour tourmenter cruellement ceux qui étaient possédés par eux et leur faisaient faire et dire des choses que ces pauvres gens n'auraient jamais faites ou dites d'eux-mêmes.

Chaque fois qu'un homme fait un péché, il donne prise au démon, et on ne sait jamais tout le mal que le diable fait faire à ceux qui sont devenus ses esclaves.



39 Jésus, alors, s'adressa au démon et le chassa, lui disant : « Tais-toi et sors de cet homme. »

Aussitôt, Satan, obéissant à la voix qui lui avait parlé, sortit de l'homme, sans lui faire aucun mal.

Encouragés par ce qu'ils venaient de voir, les disciples demandèrent à leur Maître de rendre visite à la belle-mère de Simon qui souffrait d'une grande fièvre.

Et Jésus, dont la bonté est inlassable, y alla.

Il prit la main de la malade et la fièvre disparut immédiatement, si bien qu'elle put se lever, faire la cuisine et donner à manger à tous les apôtres.



40 La nouvelle de ces miracles se propagea bien vite et tous ceux qui souffraient, les boiteux, les aveugles, les paralytiques, les sourds-muets demandèrent à être conduits près de Jésus. Sur chacun d'eux, il imposait les mains avec tendresse et les guérissait tous, au fur et à mesure qu'ils se présentaient à lui.

Les rues de Capharnaüm montrèrent ce soir-là un aspect extraordinaire : de tous côtés, on entourait ceux qui avaient retrouvé la santé, pour les questionner et les féliciter. On entendait des paroles d'étonnement, des chants d'actions de grâces : la joie était générale.



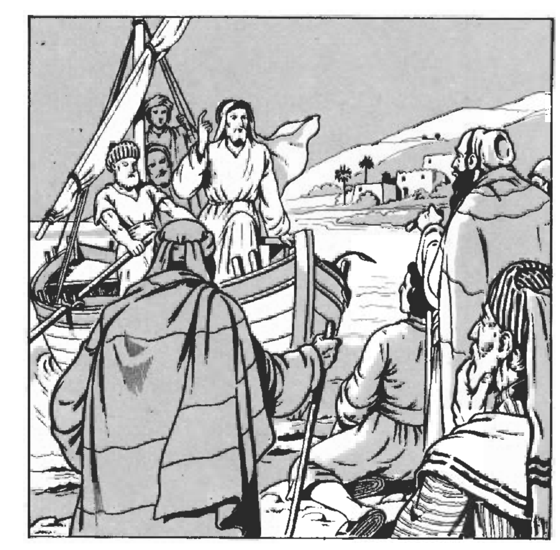
41 Mais Notre Seigneur, après avoir guéri les corps, ne voulut pas s'attarder à recevoir des compliments, et, dès la tombée de la nuit, il gagna le désert et se mit en prière pour le salut des âmes.

Au petit jour, les apôtres allèrent à sa recherche et, quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent :

« Seigneur, tout le monde vous cherche ! »

Il leur répondit :

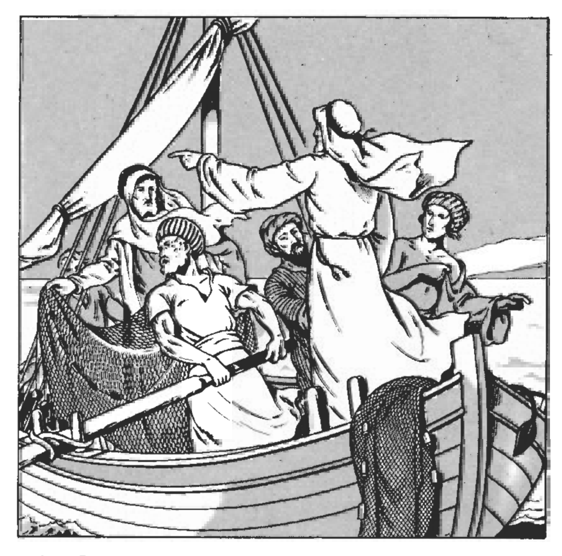
« Allons maintenant dans les villages voisins, pour que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis venu sur terre. »



42 Jésus savait si bien raconter de belles histoires et réconforter les esprits, que tout le monde voulait aller l'écouter.

Un jour, il y eut une telle foule sur les bords de la mer de Galilée, que Notre Seigneur, pour se faire entendre plus facilement par tous, monta dans la barque de Pierre et lui demanda de l'éloigner un peu de la rive.

Puis, s'asseyant sur un simple banc, il se mit à instruire les gens dont le nombre était de plus en plus grand.



43 Quand il eut fini de parler, il dit à ses apôtres :

« Poussez au large et jetez vos filets, pour pêcher. »

Or, Simon avait jeté ses filets toute la nuit précédente, sans prendre aucun poisson. Tout autre que lui eût sans doute répondu :

« Je viens de laver mes filets, à quoi bon les jeter encore, puisqu'il n'y a pas de poisson en ce moment ! »

Mais Simon, confiant dans le Maître dont il connaissait maintenant la puissance, dit simplement :



44 « Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais, sur votre parole, je jetterai le filet. »

Leur obéissance et leur confiance furent bien récompensées, car ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet menaçait de se rompre et qu'ils durent appeler les pêcheurs d'un autre bateau à leur aide.

Et les deux barques furent remplies de poissons à en déborder.

Quelle affaire ! Tout le monde était ému.



45 A la vue de ce miracle, Pierre, se sentant indigne de se tenir en la présence de Dieu, se jeta tout tremblant aux pieds de Jésus et s'écria :

« Seigneur, retirez-vous de moi, car je ne suis qu'un pécheur. »

Mais Jésus, au cœur si bon, lui dit :

« Rassure-toi, Simon, car c'est moi qui t'ai choisi. Désormais, ce ne sont plus des poissons, mais des hommes que tu prendras, car je veux faire de toi un pêcheur d'hommes. » En disant ces paroles, Jésus indiquait à Pierre que, bientôt, il en ferait son missionnaire.

Après ce miracle, Jésus emmena ses apôtres à Jérusalem.



46 Au cours du voyage, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ces pauvres gens vivaient à l'écart des autres personnes dont ils n'avaient pas le droit de s'approcher, car leur terrible maladie est contagieuse.

Ils s'arrêtèrent à quelque distance, et crièrent : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ! » Et Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ». En effet, la loi obligeait un lépreux guéri à faire constater sa guérison par les prêtres, avant de pouvoir vivre avec tout le monde.

Les dix malades obéirent et voici qu'en route, ils s'aperçurent tout à coup, avec joie, qu'ils étaient guéris.

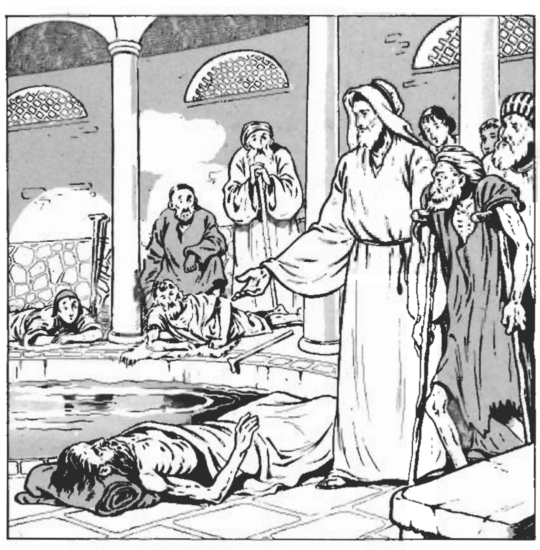


47 Neuf d'entre eux ne pensèrent qu'à se réjouir de leur guérison, sans aller remercier celui qui les avait sauvés. Mais il y en eut un qui, tout de suite, revint sur ses pas, cherchant Notre Seigneur et louant Dieu tout haut.

Quand il eut retrouvé Jésus, il se prosterna le visage contre terre, pour le remercier. Or, cet homme n'était pas un Juif, mais un étranger, un Samaritain.

Et Jésus dit : « Tous les dix ne sont-ils pas guéris ? Où sont les neuf autres ? Ne s'est-il trouvé pour revenir et rendre gloire à Dieu que cet étranger ? »

Et il dit à l'homme : « Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé ».



48 Près d'une porte de Jérusalem, il y avait une piscine, au bord de laquelle se réunissaient un grand nombre d'infirmes; des aveugles, des boiteux, des paralytiques. Un de ces derniers était malade depuis trente-huit ans.

Jésus le vit, couché à terre sur son matelas, et eut pitié de lui. Sachant qu'il était malade depuis très longtemps, il lui dit : « Veux-tu être guéri ? Lève-toi, prends ton matelas, et marche ». Le paralytique fut guéri instantanément. Il se leva, prit son matelas et commença à marcher.

Mais les Juifs qui étaient là, au lieu de louer Dieu pour ce prodige, murmuraient contre Jésus, car ils étaient jaloux de sa puissance et de son influence.

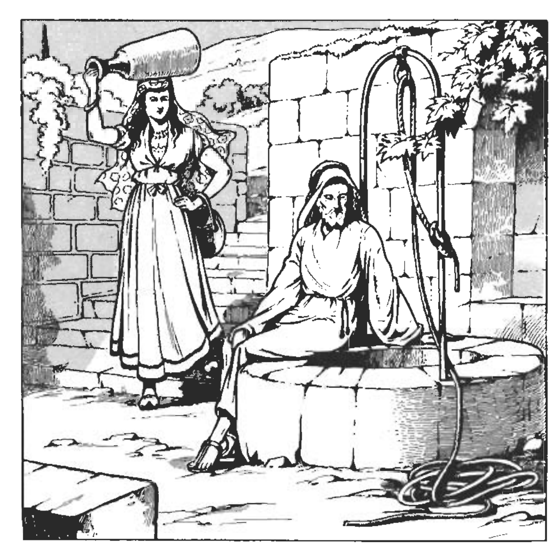


49 Pour revenir de Jérusalem à Capharnaüm, Jésus passa par la Samarie, car c'était le plus court chemin.

Vers midi, il parvint à Sichem, petite ville où les voyageurs aimaient à s'arrêter pour se désaltérer et se reposer, car il s'y trouvait un puits très ancien, creusé autrefois par Jacob, et l'eau y était particulièrement fraîche.

Notre Seigneur, qui avait parlé tout le temps du voyage, arriva près de ce puits, très fatigué. Ses disciples s'en aperçurent et lui demandèrent instamment de se reposer, pendant qu'ils iraient chercher quelques provisions à la ville voisine.

Et Jésus s'assit sur le bord du puits.



50 A ce moment même, une Samaritaine vint chercher de l'eau. Elle avait rempli ses cruches et se disposait à partir quand Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. »

Fort étonnée de ce qu'un Juif lui adressât la parole, elle répondit :

« Comment, vous qui êtes Juif, vous me demandez à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? »

Jésus reprit avec douceur :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais peut-être fait cette demande et il t'aurait donné de l'eau de source. »



51 « Seigneur, vous n'avez point de quoi puiser et le puits est profond. D'où auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous donc plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits ? »

« Quiconque boit de cette eau, lui dit Notre Seigneur, aura encore soif, tandis que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif. Et cette eau deviendra en lui une source d'eau vive qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

« Ah ! Seigneur, donnez-moi vite de cette eau, afin que je n'aie plus à venir en puiser ici. »

Mais Jésus parlait de l'eau vivifiante de la grâce qui désaltère les âmes et que Dieu accorde à tous ceux qui regrettent leurs péchés.



52 Il lui montra ensuite qu'il lisait au fond des cœurs et qu'il connaissait toute sa vie passée.

Elle en fut stupéfiée et s'écria : « Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophète ».

Alors, encouragée par la grande simplicité de Notre Seigneur et trouvant le moment opportun pour elle de lui poser une question qui lui tenait à cœur, elle lui demanda si les prières adressées à Dieu dans le Temple de Garizim (1) lui étaient aussi agréables que celles faites dans le Temple de Jérusalem.

(1) Les Samaritains, jaloux des Juifs qui avaient refusé leur aide pour la construction du Temple de Jérusalem, en avaient établi un autre sur le mont Garizim.



53 Et Jésus lui fit comprendre que la valeur des prières ne dépendrait plus tant du lieu où elles seraient faites que de la sincérité de l'âme qui les ferait.

Ce langage était nouveau pour cette pauvre femme.

« Je sais que le Messie doit venir, dit-elle. Lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. »

Alors Jésus, dans un élan de bonté pour cette âme qui ne demandait qu'à s'éclairer, lui dit :

« Le Messie, c'est moi qui te parle. »



54 Au moment même, les disciples revinrent et cette femme, impatiente de propager dans son pays ce qu'elle venait d'apprendre, courut en hâte vers Sichem, disant à tous ceux qu'elle rencontrait :

« Venez vite voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. N'est-ce point le Messie annoncé par les Prophètes ? »

Son enthousiasme prouvait qu'elle avait vu et entendu quelqu'un d'extraordinaire ; aussi impressionna-t-elle ceux qui l'entendirent et le peuple, en foule, accourut au puits de Jacob.



55 Pendant ce temps les disciples, réunis autour de leur Maître, le priaient affectueusement de prendre un peu de la nourriture qu'ils venaient d'acheter :

« Maître, voulez-vous manger ? » disaient-ils.

Mais Jésus leur répondit :

« J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Ils se regardaient avec étonnement, en disant :

« Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ? »

Et Jésus devina leur pensée et leur dit :

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé pour accomplir son œuvre. »



56 Ces paroles exprimaient son empressement à accomplir la volonté de son Père et son œuvre de rédemption ; il désirait sauver les hommes aussi ardemment que ceux-ci désirent apaiser leur faim et leur soif.

Devant eux, les champs de blé se déroulaient. En Palestine, ils sont argentés et non dorés comme dans nos pays, à l'approche de la moisson.

Et Jésus prit la parole en les montrant :

« Ne dites-vous pas : encore quatre mois et la moisson viendra ? Et moi, je vous dis : levez les yeux et voyez les campagnes qui blanchissent déjà pour la moisson. »



57 Jésus faisait allusion aux Samaritains qui, accourant dans leurs blancs vêtements, allaient bientôt se presser autour de lui.

Saint Jean nous apprend qu'après l'avoir entendu eux-mêmes, ils furent enthousiasmés au point de ne plus vouloir le quitter. Sur leurs instances, Jésus alla à Sichem où il demeura deux jours avec eux.

Et ils disaient à la femme qui, la première, leur avait parlé de Jésus :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »



58 Notre Seigneur, ayant quitté la Samarie, continua sa route vers le Nord et revint à Capharnaüm, où il reçut l'hospitalité dans la maison qui l'avait déjà accueilli lors de son premier séjour dans cette ville.

Dès que les habitants surent que Jésus était revenu, la foule s'amassa devant la maison où il habitait, pour le voir et l'entendre. Les malades qui pouvaient marcher accouraient aussi avec l'espoir d'être guéris.

Mais il y avait un pauvre paralytique qui ne pouvait pas se déplacer. Quatre de ses amis empoignèrent son matelas et amenèrent le malade à Jésus.



59 Ne pouvant atteindre la porte, ils montèrent le malade sur la terrasse et le descendirent dans la maison par le toit.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon fils, aie confiance. Tes péchés te sont remis ».

Aussitôt, quelques ennemis de Jésus se dirent en eux-mêmes : « Cet homme blasphème ».

Mais Jésus, qui connaissait leurs réflexions, leur dit : « Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ? Lequel est plus aisé de dire : « Tes péchés te sont remis » ou « Lève-toi et marche » ? Or, afin que vous sachiez que j'ai le pouvoir de remettre les péchés : « Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ta paillasse et va dans ta maison ».



60 Les pharisiens reprochaient aussi à Jésus de faire des miracles le jour du sabbat, où, suivant la loi de Moïse, on ne doit pas travailler.

Or, c'est un jour de sabbat que Notre Seigneur remarqua à la porte d'une synagogue, un pauvre homme dont la main paralysée faisait peine à voir. On aurait dit qu'elle était desséchée.

Pour bien montrer aux Juifs qu'il était permis de faire le bien ce jour-là comme les autres jours, Jésus dit au pauvre mendiant :

« Etends ta main. »

Et aussitôt cette main informe, qui depuis des années n'avait pu rendre service, devint aussi souple que l'autre et fut guérie.



61 Pour permettre à la foule qui se pressait autour de lui de l'entendre plus commodément, Jésus sortit de la ville et monta sur une colline.

Voici ce que disait Jésus :

« Quand vous allez faire une offrande à l'autel, si vous vous rappelez que vous avez fait du tort à quelqu'un, laissez là votre offrande et allez d'abord vous réconcilier avec celui que vous avez fâché. Vous viendrez ensuite faire votre prière. »

Jésus enseignait ainsi que, pour plaire au Bon Dieu, il faut d'abord chasser de notre cœur tout esprit de vengeance et toute rancune.



62 Il dit aussi : « Si ta main droite devient pour toi une occasion de péché, coupe-la, car il vaut mieux perdre une main que d'aller en enfer ».

Notre Seigneur voulait dire par là qu'il vaut mieux se résigner à n'importe quelle souffrance ou à n'importe quelle perte, plutôt que de faire un péché mortel.

Et il continua : « Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des places, pour être remarqués par tout le monde ».



63 « Prenez garde, dit encore Notre Seigneur, aux faux prophètes qui se présentent comme des brebis, mais qui sont en réalité des loups très méchants. »

C'est-à-dire : méfiez-vous des gens qui vous enseignent toutes sortes d'idées et de doctrines fausses, sous prétexte de vous faire du bien, mais qui, en réalité, vous éloigneraient de Dieu si vous les écoutiez.

« On reconnaît, ajouta Jésus, l'arbre à ses fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. »



64 Puis, voulant apprendre aux hommes le secret du véritable bonheur, Jésus ajouta :

« Bienheureux ceux qui aiment le pauvre et la pauvreté, car le royaume des cieux est pour eux.

« Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de sainteté, car ils seront rassasiés.

« Bienheureux ceux qui pardonnent, car ils obtiendront le pardon de leurs fautes.

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.



65 « Bienheureux ceux qui font régner la paix autour d'eux, car ils seront appelés enfants de Dieu.

« Bienheureux ceux qui sont persécutés parce qu'ils s'efforcent de devenir des saints, car le royaume des cieux leur appartient.

« Bienheureux serez-vous quand on vous insultera, qu'on vous poursuivra, qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.

« Réjouissez-vous, car votre récompense sera grande dans les cieux. »



66 Jésus quitta Capharnaüm pour aller porter la bonne nouvelle à tous les bourgs de la Galilée.

En arrivant à une petite ville appelée Naïm, il rencontra un cortège funèbre : on portait en terre le fils d'une pauvre femme qui était veuve.

Jésus fit arrêter les porteurs, s'approcha du défunt et lui dit : « Jeune homme, je te le commande, lève-toi ! » et aussitôt, celui qui était mort, se souleva sur le brancard, à la grande admiration de tous ceux qui étaient là.

Grande surtout fut la joie de la mère à qui Jésus avait rendu son enfant !

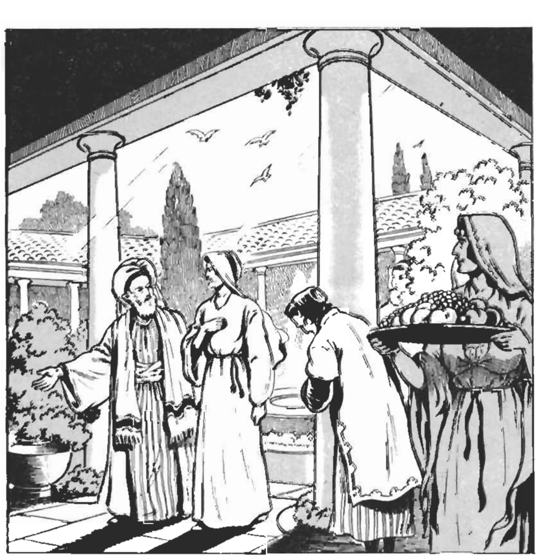


67 Un autre jour, un centurion, c'est-à-dire un officier du grade de capitaine, envoya à Jésus quelques-uns de ses amis pour le supplier de venir guérir un de ses serviteurs qu'il aimait beaucoup et qui était sur le point de mourir.

Jésus y alla bien volontiers, mais comme il approchait, le centurion envoya de nouveau ses amis au devant de lui pour lui dire :

« Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. »

Jésus, touché de cette confiance, guérit immédiatement le serviteur, avant même d'avoir pénétré dans la maison.

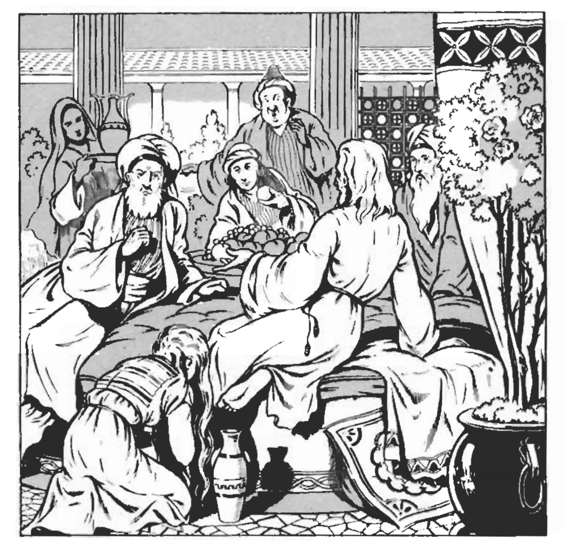


68 Quelque temps après, un pharisien, nommé Simon, invita Jésus à dîner avec lui.

Chez Simon, tout indiquait la fortune : la salle était richement décorée et des lits étaient placés autour des tables, afin de permettre aux invités de manger, la tête et les bras appuyés sur des coussins.

Les tables étaient chargées de vins fins, de figues, de raisins et de grenades.

Mais Simon avait invité Jésus plus par gloriole que par amour, et il ne lui avait pas lavé les pieds comme on le faisait en Orient pour les hôtes que l'on voulait honorer.



69 Or, vers la fin du repas, une femme de mauvaise conduite, qui, en entendant parler Jésus, avait profondément regretté ses fautes, entra dans la maison, tenant entre ses mains un beau vase de parfum.

Elle s'approcha de Jésus, se mit à ses pieds, les inonda de ses pleurs et les essuya avec ses cheveux.

Simon était indigné. Comment Marie-Magdeleine avait-elle osé entrer dans sa maison, et pourquoi Jésus ne la chassait-il pas ? N'était-il pas un prophète ? Ne savait-il pas que cette femme était méprisable ? C'est d'un œil sévère que Simon l'orgueilleux regardait Jésus.



70 Celui-ci, qui lisait dans la pensée du pharisien, se tourna vers lui :

« Simon, j'ai quelque chose à te dire.

— Parlez, Maître. »

Et Jésus lui dit :

« Un créancier avait deux débiteurs : l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi les rendre, il leur remit leur dette à tous deux. Lequel donc l'aimera davantage ?

— Je pense que c'est celui auquel il a été remis davantage.

— Tu as bien jugé », lui répondit Jésus.



71 Et, désignant Marie-Magdeleine, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ; je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, les a baignés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.

C'est pourquoi, je te le dis, beaucoup de péchés lui seront remis. »

Alors, il dit à cette femme :

« Tes péchés te sont remis. »

On devine l'étonnement de Simon et des autres pharisiens qu'il avait invités, car, ils le savaient bien, Dieu seul a le pouvoir de pardonner les péchés.



72 Voulant ensuite aller à Gérasa, Notre Seigneur monta dans une barque avec ses disciples et leur dit : « Passons à l'autre bord du lac. »

Ils partirent donc.

Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Tout à coup, l'ouragan, précipité des montagnes, souffla avec violence sur les eaux, les soulevant en vagues écumantes et houleuses.

Sans secours sur cette mer déchaînée, la barque désemparée allait au gré des vents : elle s'élevait, s'abaissait, tantôt montait sur une vague monstrueuse, tantôt s'enfonçait dans l'abîme. Le bateau inondé menaçait de s'engloutir, et Jésus dormait toujours !



73 Les apôtres n'osaient l'éveiller, mais, à la fin, leur frayeur dominant tout autre sentiment, ils se pressèrent autour de lui en criant :

« Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! »

Jésus se leva, parla aux vents et aux flots agités, et immédiatement tout s'apaisa.

Jamais les marins expérimentés qu'étaient les apôtres n'avaient vu chose semblable. C'était là, pour eux, un miracle de première grandeur. Jésus les regarda à la fois avec amour et avec tristesse : « Pourquoi donc avez-vous eu peur, puisque j'étais avec vous ? N'avez-vous pas encore la foi ? » La confiance et la foi, c'est toujours ce que Jésus demande à ceux qui veulent le suivre.

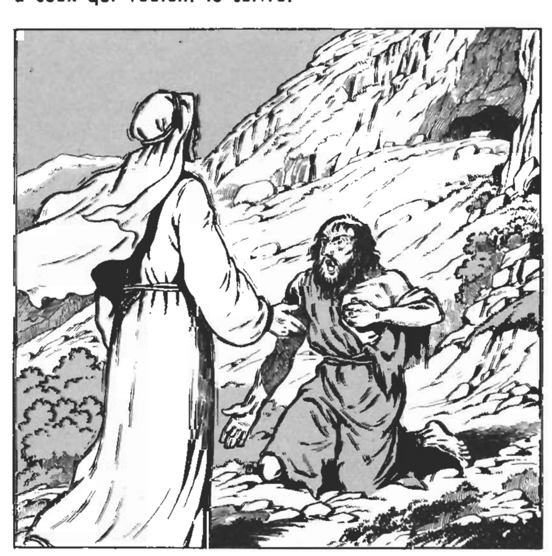


74 Ainsi les apôtres purent aborder sans aucune difficulté au pays de Gérasa.

A peine débarqués sur la rive, ils virent venir à eux une créature sauvage ressemblant plus à une bête fauve qu'à un homme. C'était un possédé. Il vivait dans une sombre caverne qui servait ordinairement de tombeau, et avait des vêtements en lambeaux.

On avait bien tenté de le maîtriser en l'enchaînant, mais il brisait toutes les cordes et toutes les chaînes. Personne n'avait pu en venir à bout.

Les gens de la contrée avaient si peur de lui, qu'ils n'osaient jamais passer par là.



75 Ayant donc vu Jésus de loin, il accourut, se prosterna à ses pieds, en poussant de grands cris et lui dit :

« Seigneur, je vous en conjure, ne me tourmentez pas. »

Jésus lui demanda :

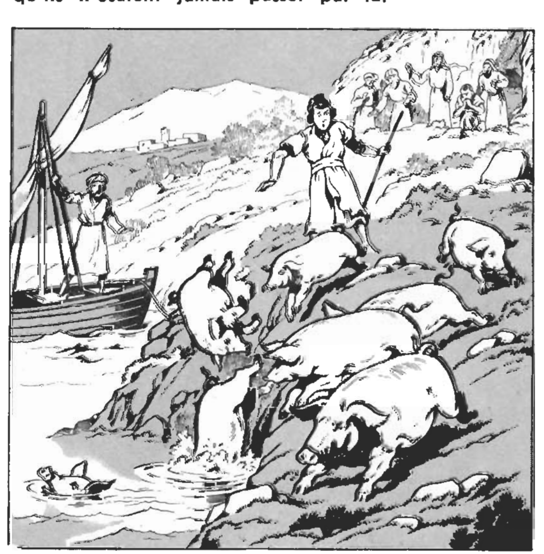
« Quel est ton nom ? »

Il répondit :

« Mon nom est Légion. »

Beaucoup de démons, en effet, étaient entrés dans cet homme.

Comprenant que Jésus allait les chasser, ils lui demandèrent la permission d'entrer dans des pourceaux qui paissaient non loin de là.



76 Notre Seigneur commanda aussitôt aux démons d'entrer dans le troupeau qui se précipita impétueusement dans la mer.

Alors, les porchers qui le gardaient s'enfuirent, affolés, et allèrent raconter partout ce qu'ils avaient vu.

Les gens des villages environnants accoururent ; ils trouvèrent cet homme dont les démons étaient sortis, assis aux pieds de Jésus, habillé, sain de corps et d'esprit.

Les habitants de Gérasa, effrayés de ce changement subit, et aussi de ce qui était arrivé aux pourceaux, prièrent Jésus de quitter leur pays.



77 Comme Notre Seigneur remontait dans la barque, celui qui avait été possédé le supplia de lui permettre de le suivre. Mais Jésus refusa en disant :

« Retourne plutôt chez toi avec tes parents, et dis autour de toi ce que Dieu a fait pour te guérir. »

Cet homme, après avoir remercié Jésus, s'en alla raconter à tous les habitants du pays ce qui lui était arrivé. Tous ceux qui l'avaient connu étaient émerveillés d'une telle transformation.

C'est ainsi que cet homme fit connaître et aimer le nom de Jésus.



78 D'ailleurs, partout où passait Notre Seigneur, les malheureux accouraient en foule. Jésus les recevait avec bonté, guérissant ceux qui étaient malades, consolant ceux qui avaient de la peine.

Un jour, un homme dont le visage accablé indiquait un grand chagrin, se prosterna à ses pieds. C'était Jaïre, dont la fille, âgée de douze ans, venait de mourir.

Jésus se rendit chez lui, entra dans la chambre mortuaire. La pièce était encombrée de musiciens et de pleureuses. Jésus renvoya tout le monde, excepté Pierre, Jacques et Jean, ainsi que le père et la mère de la jeune fille.



79 Celle-ci reposait sur son lit, blanche et immobile. Notre Seigneur prit une de ses mains déjà glacées, la serra dans la sienne et dit : « Jeune fille, lève-toi ». A ces mots, elle ouvrit les yeux, lui sourit, se leva et marcha devant eux tous.

Son père et sa mère, stupéfaits, la contemplaient, immobiles, muets de joie et d'étonnement. Mais Jésus leur recommanda de donner à manger à leur fille ressuscitée.

Tu le vois, Jésus est tellement bon qu'il s'occupe même de ce détail ; rien ne lui échappe, tout en nous l'intéresse.

Dans le pays, la résurrection de cette grande fille eut un retentissement considérable.



80 Mais, tout en guérissant les malades et en ressuscitant les morts, Jésus continuait à instruire les gens qui venaient à lui, en leur racontant les belles histoires qu'on appelle les paraboles. Voici celle du « Semeur » :

Un semeur alla dans son champ pour semer, et voici que des grains tombèrent sur le bord du chemin, et les oiseaux les mangèrent. D'autres tombèrent sur des pierres et, manquant d'eau, ils séchèrent. D'autres encore tombèrent au milieu des épines et, en grandissant, furent étouffés. D'autres enfin tombèrent dans la bonne terre, ils levèrent et donnèrent beaucoup d'épis.

Et voici l'explication qu'en donnait Jésus :



81 La semence, c'est la parole de Dieu. Le sol du chemin, ce sont ceux qui ont bien entendu la parole de Dieu, mais elle n'a pas pénétré et les tentations l'ont vite fait disparaître. Le terrain pierreux représente ceux qui acceptent la parole de Dieu avec joie, mais qui, étourdis et distraits, ne tardent pas à l'oublier.

La terre couverte d'épines, ce sont ceux qui entendent la bonne parole, mais qui la laissent étouffer par les soucis et les plaisirs de la vie. La bonne terre, enfin, représente les hommes de bonne volonté qui sont fidèles à Dieu et ont une vie utile.

Et toi, que désires-tu être ? un sol pierreux ou une bonne terre ?



82 Malheureusement, les sols pierreux sont plus fréquents que les bonnes terres. Le roi Hérode (le fils de celui qui avait massacré les Saints Innocents) avait été intéressé par la prédication de saint Jean-Baptiste, mais n'avait pas voulu se convertir. Il avait même une très mauvaise conduite avec sa belle-sœur Hérodiade. Et saint Jean-Baptiste lui avait fait des reproches vigoureux. Hérodiade, furieuse, avait obtenu d'Hérode qu'il fît arrêter le Prophète ; elle avait même demandé plusieurs fois sa mort. Mais le roi, impressionné par la sainteté de Jean-Baptiste, avait toujours refusé et s'était contenté de le faire emprisonner.



83 Un jour le roi donna un grand dîner, et la fille d'Hérodiade vint danser devant les invités. Elle le fit si bien qu'Hérode jura de lui donner ce qu'elle demanderait.

Alors, conseillée par sa mère, la jeune fille exigea qu'on tranchât la tête de saint Jean-Baptiste et qu'on la lui apportât.

Hérode aurait bien voulu refuser, mais il avait juré et il n'osa pas se dédire. Il commanda donc à un garde d'aller dans la prison de Jean-Baptiste et de lui couper la tête. Le garde revint, rapportant la tête du saint sur un plateau.

Et Hérodiade se réjouit d'avoir réussi à faire mourir l'homme qui lui avait reproché ses fautes.



84 Les apôtres qui, comme Jean-Baptiste, devaient préparer à Jésus le chemin des cœurs, étaient partis deux à deux pour prêcher dans les villages.

Quand ils revinrent, ils racontèrent à leur Maître ce qu'ils avaient fait. Et, comme ils étaient fatigués, Notre Seigneur leur dit : « Nous allons passer le lac pour que vous puissiez vous reposer un peu, loin de la foule qui m'entoure ici ».

Jésus et ses apôtres montèrent dans une barque.

Mais en les voyant partir, la foule se mit en route pour les rejoindre en marchant le long des rives du lac.



85 Il arrivait sans cesse du monde, venant des villes et des villages voisins, et bientôt il y eut des milliers de personnes à l'endroit où Notre Seigneur avait débarqué.

Quand Jésus vit tout ce peuple qui se pressait pour le voir et l'entendre, il ne voulut pas refuser de leur parler.

Il monta donc sur un endroit élevé, lieu désert, loin de toute habitation, et, de là, prêcha longtemps, expliquant ce qu'il fallait faire pour plaire à Dieu.

Il parlait si bien que tout le monde en oubliait le boire et le manger ; chacun disait : « Jamais personne n'a parlé comme lui ! »



86 Mais le soir arriva, et les apôtres vinrent lui dire : « Maître, il faudrait renvoyer tous ces gens, pour qu'ils puissent aller acheter de la nourriture au village voisin ».

Jésus répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ».

Philippe fit remarquer au Maître : « Il y a tellement de monde que tout l'argent de notre bourse ne suffirait pas à leur acheter tout le pain nécessaire ».

« Il y a ici, dit André, un petit garçon qui a, dans son panier, cinq pains et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? _ Eh bien ! dit Jésus, faites asseoir tout le monde sur l'herbe. »



87 Alors Jésus pria le jeune garçon de lui donner ses petites provisions. L'enfant voulut bien ; il devait être heureux de faire plaisir à Jésus ! Notre Seigneur prit les pains et les poissons, les bénit. Et voici qu'un grand miracle eut lieu devant la foule émerveillée : les pains et les poissons se multipliaient par centaines. Cela faisait des tas et des tas... Les apôtres n'eurent qu'à organiser la distribution.

Il y avait là cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, et tout le monde mangea à sa faim. On put même remplir douze corbeilles avec ce qui resta des pains et des poissons quand tous furent rassasiés.



88 Après la multiplication des pains, les gens voulurent s'emparer de Notre Seigneur et le proclamer Roi.

Parbleu ! ils pensaient que ça continuerait et ils auraient trouvé très pratique d'avoir ainsi leur ravitaillement assuré sans se donner de mal.

Les apôtres, qui avaient encore de l'ambition à ce moment-là, n'auraient pas été fâchés de devenir premiers ministres.

Mais Jésus n'était pas de cet avis, et il leur ordonna de s'embarquer tout de suite, bien que la nuit tombât.

Lorsque les douze eurent commencé la traversée du lac, Notre Seigneur renvoya la foule.



89 Les gens se dispersèrent lentement, en causant entre eux du miracle qu'ils avaient vu, et de ce Prophète extraordinaire qui multipliait les pains et nourrissait cinq mille personnes avec quelques morceaux.

Puis Jésus, quittant la rive, monta sur une colline et y resta seul.

Il priait souvent ainsi durant la nuit, parlant à Dieu son Père, s'offrant pour le salut de tous les hommes et demandant des grâces pour nous.

Dis-toi que Jésus t'a vu d'avance et qu'il pensait à toi lorsqu'il priait seul, la nuit sur la montagne.



90 Pendant ce temps, les apôtres ramaient sur le lac.

Il y avait un vent très violent, les vagues étaient fortes et ils avaient beaucoup de peine à avancer.

Entre trois et six heures du matin, Jésus voyant leur embarras, vint à eux en marchant sur les eaux.

Les Douze furent bouleversés de le voir s'approcher ainsi et crièrent :

« C'est un fantôme ! »

Mais Jésus leur dit : « N'ayez pas peur. C'est moi ».



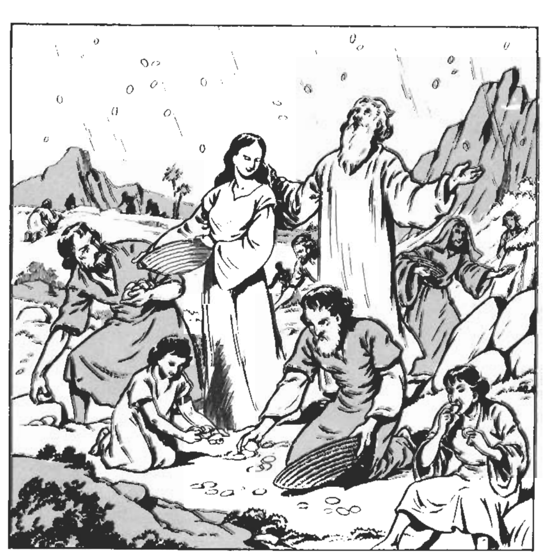
91 Alors saint Pierre s'écria : « Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille vers vous sur les eaux ».

Et Jésus lui dit : « Viens ».

Pierre sortit de la barque et marcha sur l'eau. Mais comme le vent était violent, il eut peur. Et, parce que sa confiance diminuait, il commença à enfoncer et cria : Seigneur, sauvez-moi ! »

Jésus étendit la main, le soutint sur l'eau et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Tous deux montèrent dans le bateau ; le vent cessa et les apôtres dirent à Notre Seigneur : « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu ! »



92 Au matin, les Juifs s'empressaient autour de Jésus qu'ils étaient tout surpris de retrouver à Capharnaüm.

« Maître, comment es-tu arrivé ici ? Nous te cherchions de l'autre côté du lac. »

Et Jésus de leur répondre : « Oui, vous me cherchiez parce que vous voudriez bien que je recommence à multiplier les pains ; mais j'ai une autre nourriture à vous donner ».

On devine leur étonnement. « Quelle est donc cette nourriture ? dirent-ils. Vas-tu nous donner, comme Moïse, la manne qui descend du ciel ? »

« C'est Dieu seul, répondit Jésus, qui peut vous accorder le vrai pain du ciel, le pain vivant qui donne la vie au monde. »



93 « Seigneur, reprirent les Juifs, donne-nous donc de ce pain. »

« Le pain vivant, descendu du ciel, c'est moi-même. Celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. » C'est-à-dire : ceux qui communient trouvent en moi de quoi nourrir leur âme et fortifier en eux la vie de la grâce.

Mais les Juifs murmuraient contre Jésus : « Comment dit-il qu'il est descendu du ciel ? N'est-il pas le fils de Joseph ? » — « Ne murmurez pas entre vous, dit Jésus. Je suis le pain de vie. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je lui donnerai, c'est ma chair livrée pour la vie du monde. »



94 Les Juifs se disputaient encore entre eux, disant : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Ils ne savaient pas que Notre Seigneur allait instituer la Messe et donner aux prêtres le pouvoir de consacrer le pain et le vin, c'est-à-dire de les changer en son corps et en son sang.

Notre Seigneur reprit : « Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie en vous.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui ».



95 Beaucoup de Juifs, déçus de ne pas voir un nouveau miracle, s'en allaient mécontents. Même parmi les disciples il y avait des murmures : « C'est dur à comprendre : comment pourrons-nous jamais le manger ? Nous ne sommes pas des sauvages ! » (Nous, si nous comprenons plus facilement, c'est que nous connaissons l'Eucharistie et que nous savons Jésus présent dans l'hostie).

Jésus posa alors à ses apôtres la question de confiance : « Et vous, allez-vous aussi me quitter ? » Mais, dans un grand élan d'amour, Pierre répondit au nom de tous : « Seigneur, à qui irions-nous ? C'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle ! »



96 Jésus sortit ensuite de Palestine et se dirigea vers le nord, du côté de Tyr et de Sidon. Il arriva dans un pays nommé la Phénicie.

Une femme de ce pays, une Cananéenne, appartenant à un peuple païen, vint vers lui, en criant très fort : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille est tourmentée par un démon qui l'agite et lui fait beaucoup de mal ».

Les disciples dirent à Jésus : « Renvoyez-la ! Elle crie derrière nous, elle nous suit, elle est insupportable ! »

Jamais Jésus n'a renvoyé brutalement quelqu'un qui s'adressait à lui.



97 Toutefois, voulant voir si cette femme avait vraiment confiance en lui, il lui dit : « Je n'ai été envoyé que pour les enfants d'Israël et pas pour les païens ». Il ajouta même avec douceur, en citant un proverbe du pays : « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens ».

La pauvre femme ne perdit pas courage. Elle répondit : « C'est vrai, Seigneur, mais on laisse les petits chiens manger les miettes qui tombent de la table ».

Jésus admira sa patience et sa foi, et dit : « Femme, ta foi est grande. A cause de ce que tu as dit, le démon est sorti de ta fille ». Et l'enfant fut guérie aussitôt.



98 Le Maître emmena ensuite ses apôtres dans la région du lac de Génésareth — à Césarée de Philippe — et là, après avoir longuement prié, il leur posa cette question : « Que dit-on de moi ? qui croit-on que je suis ? » Et ils répondirent : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ressuscité. D'autres croient que vous êtes Elie ou Jérémie ou l'un des prophètes de jadis, revenu sur terre ».

« Et vous, dit Jésus, qui croyez-vous que je suis ? »

Simon-Pierre répondit pour tous : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ».



99 Et Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon, car ce n'est pas un homme qui te l'a révélé, mais mon Père qui est dans les cieux ». Et Notre Seigneur ajouta : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la puissance de l'enfer ne l'emportera pas sur elle.

« Je te donnerai les clés du royaume des cieux.

« Tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans le ciel et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans le ciel ».

C'est-à-dire : tu seras le chef de l'Eglise ; il faudra se soumettre à ton autorité pour être un bon disciple et aller au ciel.



100 Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et son frère Jean et il les conduisit sur la montagne du Thabor.

Tout à coup, pendant qu'il priait, il fut transfiguré devant eux.

Son visage devint lumineux comme le soleil et ses vêtements blancs et brillants comme des lumières.

Et voici que Moïse et Elie apparurent près de lui et ils parlaient ensemble.

Alors, Pierre dit à Jésus :

« Seigneur, nous sommes bien ici. Si vous le voulez, nous allons faire trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. »



101 Il parlait encore, quand une nuée lumineuse les couvrit. Et une voix qui en sortait dit :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le. »

En entendant cette voix, qu'ils comprirent être celle de Dieu, les disciples se jetèrent à terre, saisis d'effroi.

Jésus s'approcha d'eux, les toucha et leur dit : « Levez-vous et n'ayez pas peur ». Ils regardèrent et ne virent plus que Jésus seul.

Ils descendirent ensemble du Thabor, et Notre Seigneur leur fit ce commandement : « Ne parlez à personne de cette vision jusqu'à ce que je sois ressuscité d'entre les morts ».



102 En se transfigurant ainsi, il avait voulu montrer sa gloire et sa puissance aux trois disciples qui devaient bientôt voir son agonie au Jardin des Oliviers ; ce beau souvenir devait les soutenir à ce moment-là.

Jésus, en descendant de la montagne, rencontra une foule nombreuse, et quelqu'un se mit à crier en le voyant :

« Seigneur, ayez pitié de mon fils, parce qu'il souffre beaucoup. Il est possédé par un démon qui l'agite et le renverse. Je l'ai présenté à vos disciples et ils n'ont pas pu le guérir. »

Jésus dit alors : « Amenez-moi l'enfant ici ».

On amena l'enfant qui tomba par terre et s'agita en écumant.



103 « Seigneur, si vous pouvez quelque chose, secourez-nous, par pitié ! » s'écria le père.

« Tout est possible à celui qui croit », dit Jésus.

« Je crois ! s'écria le père ; mais aidez-moi à mieux croire. » Jésus dit alors au démon : « Je te l'ordonne, sors de cet enfant ». Et aussitôt, l'enfant fut guéri.

« Pourquoi, dirent les disciples, n'avons-nous pu chasser ce démon ?

— A cause de votre manque de foi, répondit Notre Seigneur. Si vous aviez de la confiance en Dieu, gros comme une petite graine, vous diriez à une montagne : « Transporte-toi là-bas » et elle irait. Mais cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et le sacrifice ».



104 Comme c'était l'époque d'une grande fête religieuse, Jésus décida de revenir à Jérusalem. Arrivé dans la Ville Sainte, il vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance.

Les disciples demandèrent : « Maître, est-ce à cause de ses péchés ou de ceux de ses parents, qu'il est né aveugle ?

— Ni l'un, ni l'autre, répondit Notre Seigneur. C'est pour que la toute-puissance de Dieu se manifeste à propos de cet homme. »

Alors, Jésus mouilla un peu de terre avec sa salive, puis étendit cette terre sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver dans la piscine de Siloé ! » C'était un réservoir public qui se trouvait à l'entrée de Jérusalem.



105 L'aveugle, confiant dans la parole de Jésus, s'en alla docilement à la piscine et se lava. Tout à coup, voici qu'il fut guéri et revint, voyant parfaitement clair.

Aussi, les voisins et tous ceux qui le connaissaient pour l'avoir vu mendier, se disaient : « N'est-ce pas l'aveugle-né qui marche, voyant clair ? » Et certains disaient : « Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble ».

Mais lui répondait : « C'est bien moi qui étais aveugle ».

Ils s'écrièrent : « Comment se fait-il que tu voies ? »

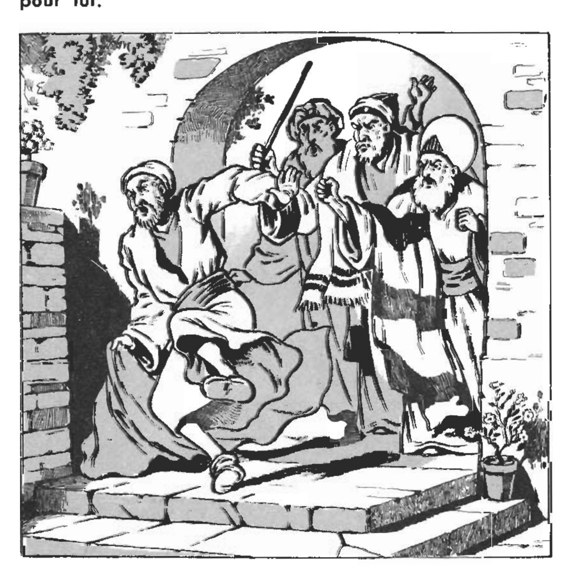
Et il raconta tout ce que Notre Seigneur avait fait pour lui.



106 Alors les pharisiens, pour vérifier ce prodige, firent venir les parents de l'homme et leur dirent : « Est-ce là votre fils qui était aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? »

Et les parents, craignant de se faire mal voir s'ils parlaient d'un miracle de Jésus, répondirent : « C'est bien notre fils et il est né aveugle. Mais pour ce qui est de sa guérison, nous ne savons rien. Interrogez-le, il est bien assez grand pour répondre lui-même ».

Les pharisiens étaient de plus en plus agacés de voir Jésus faire des miracles le jour du sabbat. Dans leur orgueil et leur étroitesse d'esprit, ils considéraient cela comme un péché.



107 Les pharisiens rappelèrent l'aveugle et lui dirent : « Ce Jésus est un pécheur ? »

« Je ne sais, répondit-il. Ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. »

« Comment a-t-il fait ? » reprirent les Juifs.

« Ah ! dit l'homme, je vous l'ai déjà dit. Voulez-vous aussi devenir ses disciples ?

— Nous ne voulons pas devenir ses disciples, nous ne savons même pas d'où il vient.

— C'est étonnant que vous ne le sachiez pas. Il m'a pourtant guéri. Or, Dieu n'exauce pas les pécheurs.

— C'est toi qui es un pécheur ; et tu prétends nous instruire ! »

Et, furieux, les pharisiens mirent brutalement cet homme à la porte.



108 Jésus apprit qu'ils l'avaient maltraité et, l'ayant rencontré, lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? »

Il répondit : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit : « Tu l'as vu : c'est celui qui te parle ».

Tout de suite, il se mit à genoux et s'écria : « Je crois, Seigneur ! » Et il adora Notre Seigneur. Ainsi Jésus avait donné la lumière matérielle à ses yeux et la lumière de la foi à son âme.

Et le bon Maître ajouta : « C'est pour éclairer ceux qui ne voient pas que je suis venu en ce monde ».



109 Pour nous montrer combien il nous aime, Notre Seigneur se compara un jour à un berger qui se dévoue à ses moutons :

« S'il a cent brebis, et qu'il en perde une, il laisse les autres et cherche celle qui est égarée, jusqu'à ce qu'il la trouve. Et quand il l'a retrouvée, au lieu de la frapper, il la prend sur ses épaules, car elle est fatiguée, et la rapporte, tout joyeux. Et il dit à ses amis :

« Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis perdue. »

Ainsi il y a plus de joie au ciel pour un pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. »



110 Il disait aussi : « Celui qui n'entre pas par la porte du bercail, mais qui passe par dessus la clôture est un voleur. Mais celui qui passe par la porte est le berger. Il appelle ses brebis par leur nom et elles le suivent, car elles connaissent sa voix ».

Et Jésus ajouta : « Je suis venu pour que les brebis aient la vie. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le mauvais berger, s'il voit un loup, abandonne les brebis et se sauve, et le loup tue les brebis. Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et elles me connaissent et je donne ma vie pour elles ».

Et en effet, Notre Seigneur a donné son sang et sa vie, sur la croix, pour nous sauver.



111 « J'ai encore d'autres brebis, dit Jésus, qui ne sont pas de ce bercail. Il faut que je les amène aussi ; et elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul Pasteur. »

Ces autres brebis, ce sont tous ceux qui ne le connaissent pas. Notre Seigneur les aime, il veut les sauver et c'est à cela que nous devons l'aider.

Et les Juifs discutaient ces paroles de Jésus. Certains disaient : « C'est un fou, un possédé ! »

D'autres, plus raisonnables, répondaient : « Mais non, puisqu'il est capable de guérir un aveugle-né ! »



112 Un savant juif, pour tendre un piège à Jésus, lui demanda : « Que faut-il faire pour aller au ciel ? »

Jésus répondit : « Que dit la loi de Dieu ? »

« Qu'il faut aimer Dieu de toutes ses forces et le prochain comme soi-même, dit le savant. Mais qui est mon prochain ? »

Alors, Jésus raconta la parabole suivante :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. La route était déserte ; et voici que des bandits se précipitèrent sur l'homme pour lui prendre son argent. Il essaya de se défendre, mais malgré ses efforts, les voleurs le jetèrent à terre, lui prirent tout ce qu'il avait et le laissèrent, sur le bord de la route, évanoui et à demi-mort.



113 « Un prêtre juif et un lévite passèrent près de lui, sans vouloir s'en occuper. Mais un Samaritain eut pitié de lui et pansa ses plaies ; puis, il le fit monter sur son âne et le conduisit dans une hôtellerie. Arrivé là, il recommanda le blessé à l'hôtelier, donna de l'argent pour qu'on le soignât et il promit de payer, en repassant, ce qu'on aurait dépensé de plus.

« Et maintenant, dit Jésus, qui te semble avoir été le prochain de cet homme ?

— Celui qui a eu pitié de lui », dit le Juif.

« Va, dit Jésus, et fais de même. »

Ce qui fait la valeur d'un homme aux yeux de Dieu, c'est la charité sincère qu'il a pour les autres.



114 Un jour que Notre Seigneur était en prière dans un lieu désert, ses apôtres le rejoignirent et lui dirent : « Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples ».

Et Jésus leur dit : « Lorsque vous voulez prier, dites : Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite, sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal ».



115 La prière doit être, avant tout, un appel humble et confiant vers notre Père des cieux. Pour faire comprendre cela à ceux qui l'écoutaient — et à nous aussi — Jésus raconta cette histoire :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier : l'un était pharisien, l'autre publicain. (Les publicains avaient une très mauvaise réputation parce qu'ils étaient des percepteurs d'impôts et que, souvent, ils exigeaient plus qu'ils n'auraient dû).

« Le pharisien avança tout près de l'autel ; il se tenait bien droit et se vantait devant le Seigneur :



116 « Mon Dieu, je vous remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes qui sont injustes, voleurs, impurs et surtout pas comme le publicain qui se trouve derrière moi. J'observe la loi et je fais largement l'aumône plusieurs fois par semaine. »

« Le publicain, lui, se tenait en arrière, n'osant pas même lever les yeux vers le ciel. Il savait bien qu'il avait commis des fautes et, tout bas, il disait : « Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pauvre pécheur. »

Et Jésus ajouta :« En vérité, je vous le dis, celui qui fut pardonné, ce fut le publicain et non point l'autre ».



117 Voici une autre histoire que raconta Jésus pour faire comprendre l'importance de l'état de grâce :

« Un roi donna un grand banquet en l'honneur du mariage de son fils. Il envoya ses domestiques inviter beaucoup de personnes. Mais celles-ci ne voulurent pas venir.

« Alors le roi fit porter d'autres invitations. Mais beaucoup d'invités refusèrent encore et s'en allèrent à leur travail. Quelques-uns même osèrent faire prisonniers les envoyés du roi, les outragèrent et finirent par les massacrer.

« A cette nouvelle, le roi fut très mécontent ; il envoya des troupes qui tuèrent ces assassins et brûlèrent leur ville.



118 « Le roi dit alors aux serviteurs : « Le banquet de noces est prêt mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les rues et ramenez tous ceux que vous trouverez. » Les serviteurs le firent et la grande salle du banquet se remplit de convives.

« Or, le roi aperçut à table un homme qui n'avait pas l'habit de fête, comme tous les autres. Il lui dit : « Mon ami, comment es-tu entré sans avoir un habit de noces ? » L'homme ne répondit rien.

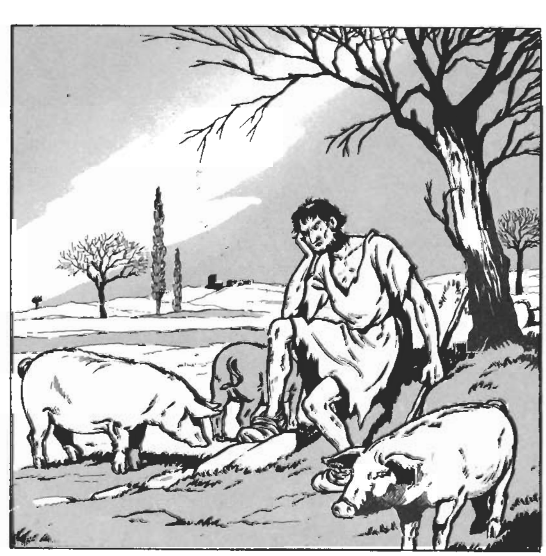
« Alors le roi ordonna de le mettre immédiatement dehors. »



119 Ce banquet représente le ciel. Dieu y a invité les Juifs, mais beaucoup n'ont pas voulu venir, ayant refusé de se convertir et de croire en Jésus. Alors le Bon Dieu a invité tous les hommes ; mais pour entrer, il faut avoir l'habit de fête, c'est-à-dire être en état de grâce.

La plus belle de toutes les paraboles est celle de l'enfant prodigue :

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune, qui en avait assez de travailler et d'obéir, réclama sa part d'héritage et partit à la ville voisine. Là, il fit beaucoup de bons déjeuners et il alla de fête en fête.



120 « Tant qu'il eut de l'argent, il eut des amis, mais, bientôt, il ne lui resta plus ni amis, ni argent. N'ayant plus rien à manger, il fut obligé d'accepter de garder les porcs. Il était si mal traité que, pour ne pas mourir de faim, il devait se contenter de ce qu'on donnait à manger à ses animaux.

« Alors, il comprit qu'il avait fait une sottise en partant de chez lui ; pourtant, il hésitait à y retourner, car il ne savait comment son père le recevrait. Mais il avait si faim, qu'il se mit en route, en se disant : « Même comme domestique, je serai moins malheureux chez mon père qu'ici. »



121 « Son père allait souvent voir, du haut d'une colline, si le jeune homme ne revenait pas. Un jour, enfin, il vit de loin un voyageur qui paraissait épuisé et très pauvre. Il le reconnut, en eut pitié et courut à sa rencontre.

« Alors, le fils se mit à genoux et commença de dire : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ».

« Mais son père le releva aussitôt, l'embrassa et dit à ses serviteurs : « Apportez vite de beaux habits ; tuez le veau gras et préparez une grande fête ; car mon fils que voici était perdu et il est retrouvé ».

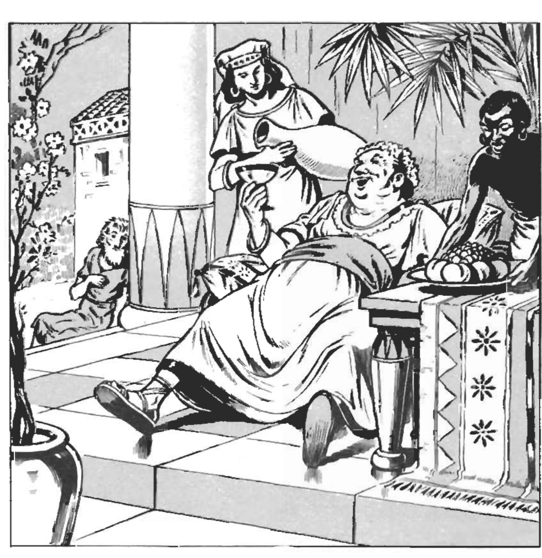


122 « Le fils aîné revenant des champs, entendit de la musique et apprit qu'on fêtait le retour de son frère. Il fut jaloux et se plaignit à son père, qui répondit :

« Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à ta disposition. Mais il fallait se réjouir, parce que ton frère était perdu et qu'il est retrouvé. »

Dieu est comme le père de l'enfant prodigue, toujours prêt à pardonner au pécheur repentant.

Le chrétien fidèle doit faire bon accueil à celui qui revient sincèrement à l'Eglise après l'avoir, peut-être, longtemps abandonnée.



123 Les pharisiens vaniteux, fiers de leurs soi-disant bonnes œuvres, n'aimaient pas plus les pauvres que les pécheurs. Pour leur donner une leçon, Jésus raconta cette histoire :

« Il y avait un homme riche qui s'habillait avec des vêtements magnifiques et faisait tous les jours des repas splendides.

« Or, un pauvre, nommé Lazare, était couché près de la porte du riche. Il était couvert de plaies et souffrait beaucoup.

« Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche, mais on ne lui donnait rien.

« Seuls les chiens avaient pitié de lui et venaient lécher ses plaies.



124 « Or, il arriva que le pauvre Lazare mourut.

« Comme il avait été bon et pieux, les anges vinrent chercher son âme et l'emmenèrent près du Bon Dieu, des saints, et, en particulier, d'Abraham, l'ancêtre du peuple hébreu.

« Le riche mourut aussi, et on lui fit un bel enterrement. Mais son âme alla en enfer.

« Et, de loin, il vit Lazare dans les bras d'Abraham et s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi et dis à Lazare de tremper son doigt dans l'eau et de venir rafraîchir ma langue, car je souffre terriblement dans cette flamme ».



125 « Abraham répondit : « Mon enfant, tu as reçu de grands biens pendant ta vie, et Lazare a eu beaucoup de maux à endurer. Maintenant, il est récompensé de sa patience, et toi tu souffres à cause de tes péchés ».

« Alors, dit le riche, envoie Lazare dire tout cela à mes frères — j'en ai cinq — pour qu'ils ne tombent pas en enfer.

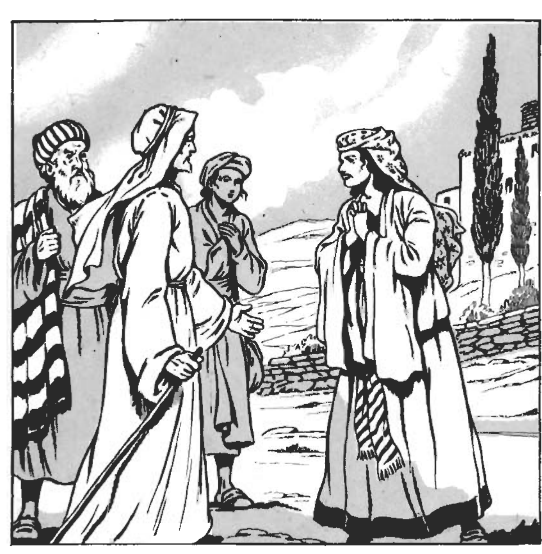
« Ils ont Moïse et les Prophètes, dit Abraham, pour les avertir. S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils n'écouteront pas davantage quelqu'un qui ressuscitera pour leur parler. »

En effet, quand on est à la fois riche, égoïste et orgueilleux, on n'a pas le cœur à se convertir et on n'écoute personne.



126 Tous les riches ne sont pas comme cela, heureusement. Il y avait une famille fortunée où Jésus aimait bien aller se reposer : c'était la famille de Lazare (qu'il ne faut pas confondre avec le « pauvre Lazare » de la parabole). Lazare était pour Jésus un véritable ami. Il habitait Béthanie avec ses sœurs : Marthe et Marie-Madeleine. Or, tandis que Jésus prêchait sur les bords du Jourdain, Lazare tomba gravement malade.

Ses deux sœurs envoyèrent un homme à Jésus, pour lui dire : « Seigneur, celui que vous aimez est malade ». Elles savaient bien qu'il était inutile d'en dire davantage. Notre Seigneur comprendrait et ferait le nécessaire.



127 Jésus, pourtant, resta encore deux jours, là où il se trouvait, puis dit aux apôtres :

« Retournons en Judée. »

« Mais, répondirent-ils, il y a là des gens qui veulent vous tuer ! »

Jésus leur apprit alors que Lazare était mort. Un des apôtres, Thomas, dit aux autres :

« Allons et mourons avec lui ! »

Dès que Marthe apprit l'approche de Jésus, elle vint à sa rencontre et lui dit : « Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera ». Jésus lui répondit : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ».



128 Puis Marie-Madeleine arriva à son tour près de Jésus ; elle tomba à ses pieds et dit, elle aussi :

« Seigneur, si vous aviez été là, mon frère ne serait pas mort. »

Jésus, en la voyant pleurer, fut ému et dit : « Où l'avez-vous mis ? »

Les Juifs présents répondirent : « Seigneur, venez et voyez ».

Et Jésus pleura et les Juifs se dirent entre eux :

« Voyez comme il l'aimait. »

Notre Seigneur arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une grosse pierre.



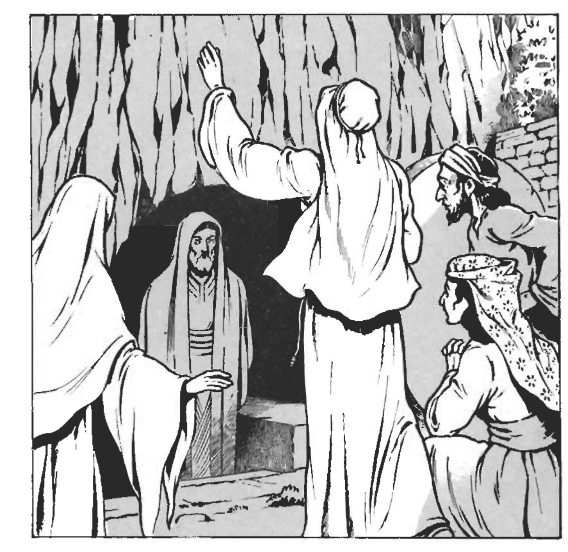
129 « Otez la pierre, dit Jésus. »

« Mais, Seigneur, lui dit Marthe tout affligée, il sent déjà mauvais, car il est mort depuis quatre jours. »

« Ne t'ai-je pas dit, reprit Jésus, que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »

On ôta la pierre. Et Jésus, levant les yeux, dit :

« Père, je te remercie de ce que tu m'as exaucé. Je sais bien que tu m'exauces toujours ; mais je dis cela pour les gens qui m'entourent, afin qu'ils comprennent bien que c'est Toi qui m'as envoyé. »



130 Puis, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

Et aussitôt, Lazare sortit. Il avait encore des bandelettes autour des pieds et des mains, et son visage était couvert d'un suaire, comme lorsqu'on l'avait enseveli.

Jésus dit aux Juifs :

« Déliez-le et laissez-le aller. »

Et beaucoup de ceux qui virent ce miracle crurent en Jésus.

Mais quelques-uns allèrent avertir les pharisiens, qui furent très inquiets de l'influence de Jésus et songèrent à le faire mourir.



131 Jésus était sur le point de partir quand des mères lui amenèrent leurs enfants pour qu'il les bénît. Ces chers petits étaient heureux d'être auprès de Jésus qui leur souriait avec bonté. Mais quelques-uns étaient turbulents, d'autres criaient. Les disciples ne pouvaient plus arriver à entendre ce que disait le Maître. Et puis, ils étaient pressés de partir. Alors ils essayèrent d'écarter les enfants et de renvoyer les mamans. Mais Jésus en fut très mécontent et il dit énergiquement : « Laissez ces enfants auprès de moi ; c'est pour ceux qui leur ressemblent qu'est le royaume des cieux ». Puis Jésus prit les plus petits dans ses bras et les bénit longuement.



132 En arrivant à Jéricho, Jésus fit un nouveau miracle. Il y avait, aux portes de la ville, un pauvre aveugle du nom de Bartimée, qui venait s'asseoir là pour mendier. Entendant du bruit, il demanda ce que c'était.

Quelqu'un lui dit : « C'est Jésus de Nazareth qui passe ». Tout de suite, il cria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » On voulut le faire taire, mais il cria encore plus fort.

Jésus s'arrêta et lui dit : « Que veux-tu que je te fasse ? » « Seigneur, s'écria Bartimée, faites que je voie ! »

Et Jésus lui dit :

« Vois, ta confiance t'a sauvé ! » Tout de suite, l'aveugle recouvra la vue. Il fallait voir comme il était content !



133 Il y avait aussi, à Jéricho, un employé supérieur des Douanes, qui s'appelait Zachée. Il désirait beaucoup voir Jésus. Mais il était de petite taille, et comme la foule l'empêchait d'approcher il grimpa sur un arbre.

Or, voici qu'en passant, Jésus — qui voit tout et qui sait tout — leva les yeux vers lui et l'appela par son nom. Quelle surprise pour Zachée de se voir connu du Maître ! « Zachée, dit Jésus, descends vite de ton arbre ; j'ai décidé de demeurer chez toi aujourd'hui. »

Dans sa joie, Zachée déclara qu'il donnait immédiatement la moitié de sa fortune aux pauvres et qu'il rembourserait quatre fois ceux à qui il devait quelque chose.



134 C'est encore à Jéricho que Jésus raconta cette parabole :

Un homme riche, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia une partie de sa fortune.

Il donna cinq talents à l'un, deux talents à l'autre et un seul à un troisième.

Le talent représentait environ 6.000 francs.

Celui qui avait reçu cinq talents alla les placer, les fit valoir et en gagna cinq autres. Celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un était un paresseux : il fit un trou dans la terre et y déposa l'argent.



135 Longtemps après, le maître revint et demanda compte de l'argent confié aux serviteurs.

Ceux qui avaient doublé leur part présentèrent ce bénéfice au maître, qui leur dit :

« C'est bien, bons et loyaux serviteurs. Parce que vous avez été fidèles en cette affaire, je vous en confierai de bien plus importantes. »

Mais le paresseux dit :

« Seigneur, je sais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé. C'est pourquoi j'ai caché ton argent dans la terre et je te le rapporte ».



136 Le maître fut très mécontent et dit : « Serviteur méchant et paresseux, tu aurais dû faire servir cet argent pour qu'il rapporte un intérêt ».

Puis il commanda : « Qu'on jette dehors ce serviteur inutile ».

Notre Seigneur nous apprend ainsi que tout ce que nous avons, notre santé, notre esprit, notre fortune, sont à Dieu. Si nous savons nous servir de ces dons pour le bien des autres, il nous récompensera. Mais si nous n'en faisons rien, nous sommes de mauvais serviteurs et nous serons punis.



137 Après être repassé par Béthanie, où il revit Lazare en bonne santé, Jésus se dirigea vers Jérusalem. En arrivant au mont des Oliviers, il dit à deux de ses disciples :

« Allez à Betphagé, vous trouverez là une ânesse attachée et un ânon avec elle. Détachez-la et amenez-les tous deux.

« Si le propriétaire vous demande des explications, vous n'aurez qu'à dire : « Le Seigneur en a besoin ».

Tout arriva comme Jésus l'avait annoncé. L'ânier, apprenant que c'était pour Jésus, prêta volontiers ses animaux.



138 Notre Seigneur monta sur l'ânon et s'avança vers Jérusalem. La foule le suivait et l'acclamait, on coupait des branches aux arbres pour les mettre sur son passage ; les enfants couraient autour du cortège et brandissaient des palmes. C'est ce souvenir que l'on fête le dimanche des Rameaux.

En approchant de la ville, Jésus regarda Jérusalem et pleura sur elle, en disant : « Des jours viendront où les ennemis feront des tranchées tout autour de toi, t'attaqueront, tueront tes habitants et te détruiront ». Il prédisait ainsi le terrible siège de Jérusalem par les Romains en 70.

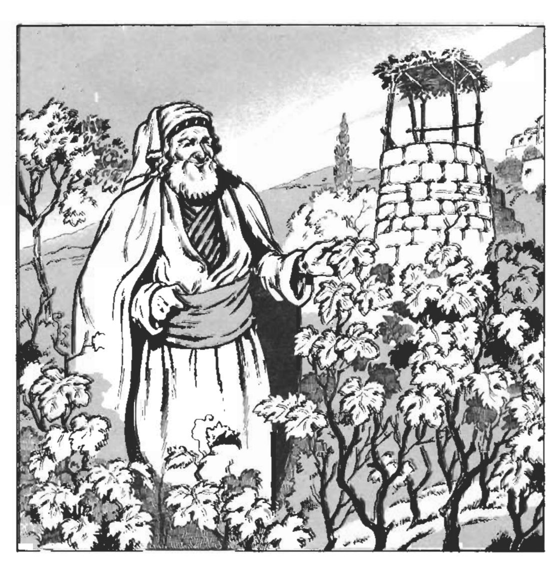


139 Sur la route, un jour, Jésus eut faim ; il s'approcha d'un figuier pour y cueillir des figues, mais l'arbre n'avait pas de fruits. Alors Notre Seigneur dit : « Que jamais plus tu ne portes de fruits », et l'arbre se dessécha aussitôt.

Jésus montrait par là ce qu'il adviendrait de tous ceux dont la vie est inutile.

Arrivé à Jérusalem, le Sauveur fut interrogé par les Princes des prêtres qui lui dirent : « Qui t'a permis de prêcher ? »

Ils devaient bien savoir que Jésus venait de la part de Dieu, car de nombreux miracles l'avaient déjà prouvé, mais ils ne voulaient pas se laisser convaincre.



140 Alors, Notre Seigneur leur dit cette parabole :

« Un homme avait une belle vigne, qu'il entoura d'une clôture. Il la loua à des vignerons qui devaient la cultiver et lui donner les raisins qui pousseraient.

« Quand la saison fut venue, ce propriétaire envoya des serviteurs pour chercher la récolte. Mais les vignerons en tuèrent un et maltraitèrent les autres.

« Le maître envoya alors d'autres personnes qui furent aussi mal reçues.



141 « Enfin, il se décida à envoyer son propre fils, pensant qu'on n'oserait pas lui faire de mal. Mais les vignerons tuèrent le fils, afin de rester en possession de la vigne et de ses fruits.

« Que fera, demanda Jésus, le maître pour punir les assassins ? »

Les Juifs répondirent : « Il les fera mourir et louera sa vigne à d'autres ».

Alors Notre Seigneur leur fit comprendre qu'eux-mêmes avaient agi comme ces criminels en maltraitant les prophètes et en voulant tuer le Fils de Dieu.

Mais l'heure de la Passion, que Jésus avait tant de fois annoncée, approchait.



142 Le jour du Jeudi-Saint, Jésus vint avec ses apôtres dans une grande salle, qu'on appelait le Cénacle et qui était toute préparée pour le repas de la Pâque. On devait, ce jour-là, faire, suivant la loi de Moïse, un repas spécial, en souvenir de la manière dont les Hébreux avaient été délivrés de leur captivité en Egypte.

Quand on se mit à table, les apôtres se disputèrent pour savoir qui d'entre eux occuperait la place d'honneur, près de Notre Seigneur.

Alors, pour leur donner une leçon d'humilité, Jésus ôta son manteau, prit un linge, versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples.



143 Saint Pierre voulut refuser, mais Notre Seigneur lui ordonna de se laisser faire, puis il dit :

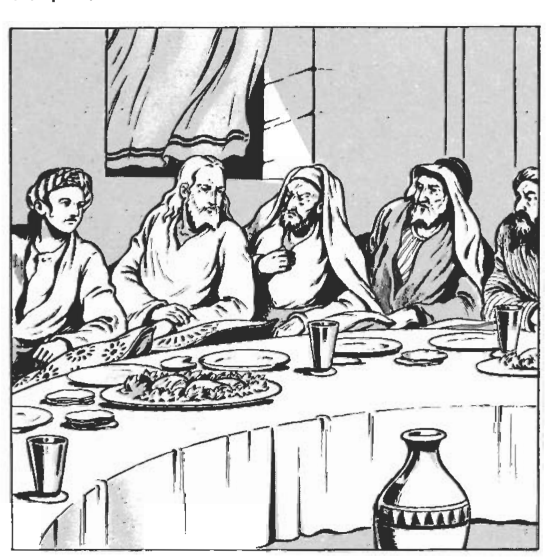
« Je suis votre Maître et votre Seigneur, mais j'ai voulu vous donner l'exemple, pour que vous vous traitiez, les uns les autres, avec humilité et charité ».

Puis, on commença le repas et, tout à coup, Jésus dit :

« Vous êtes purs, mais pas tous. »

Et il ajouta, peu après : « En vérité, l'un de vous me trahira ».

Les apôtres furent tristes d'entendre cela et se mirent à dire, l'un après l'autre : « Seigneur, est-ce moi ? »



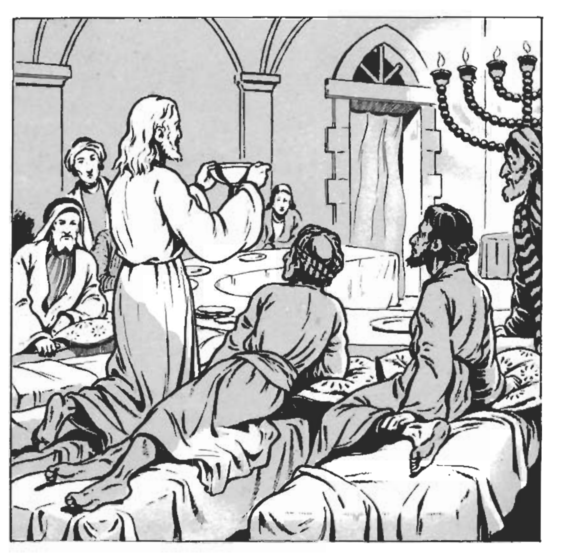
144 « Un de ceux qui mangent avec moi me trahira, répéta Jésus. Mais malheur à lui ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne soit pas venu au monde ».

Judas, le traître, demanda aussi : « Est-ce moi, Maître ? »

Et Jésus répondit tout bas : « Tu l'as dit ».

Alors saint Jean, qui était près de Jésus, se pencha vers lui et lui demanda qui était le traître.

Notre Seigneur répondit : « Celui à qui je vais offrir un morceau de pain trempé ». Il prit du pain, le trempa et l'offrit à Judas. Celui-ci, presque immédiatement, quitta la salle.



145 A la fin du repas, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses apôtres, en disant :

« Prenez et mangez, car ceci est mon corps ».

De même, ayant pris une coupe, il la leur donna en disant :

« Buvez-en tous. Ceci est la coupe de mon sang répandu pour vous et pour la multitude pour le pardon des péchés. Ce que je viens de faire, vous le referez vous-mêmes, en vous souvenant de mes gestes ».

Alors Jésus s'adressa à Pierre :

« J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ».



146 Pierre s'écria :

« Quand même tous vous abandonneraient, moi, je ne le ferais pas. Je donnerais ma vie pour vous ».

Et Jésus répondit :

« En vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

Mais Pierre répétait plus fort : « Non, non, je ne vous renierai pas ». Et les autres en disaient autant.

Puis, après avoir chanté un cantique, Jésus quitta le Cénacle pour aller, avec les apôtres, vers le mont des Oliviers.



147 Voyant des vignes le long du chemin, il dit : « Je suis la vraie vigne et vous êtes les branches ». C'est-à-dire, vous vivez de ma vie, comme les branches vivent de la sève que leur envoie le tronc.

Jésus ajouta : « Celui qui reste uni à moi porte beaucoup de fruits ; mais sans moi vous ne pouvez rien faire ».

Alors, Notre Seigneur pria son Père pour ses apôtres et pour nous, en disant :

« Père, protégez-les, afin qu'ils restent unis et qu'ils ne fassent plus qu'un, comme toi et moi nous sommes un. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les envoie. »



148 Il leur dit encore : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Puis, suivi des Onze, car Judas avait disparu, Jésus parvint au Jardin des Oliviers.

C'était un lieu tranquille où Notre Seigneur venait souvent prier durant la nuit. Il y entra ce soir-là, laissa à la porte huit de ses apôtres et prit seulement avec lui Pierre, Jacques et Jean.

Alors, il commença à éprouver de la tristesse et de l'angoisse.

Il dit aux trois :

« Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez. »

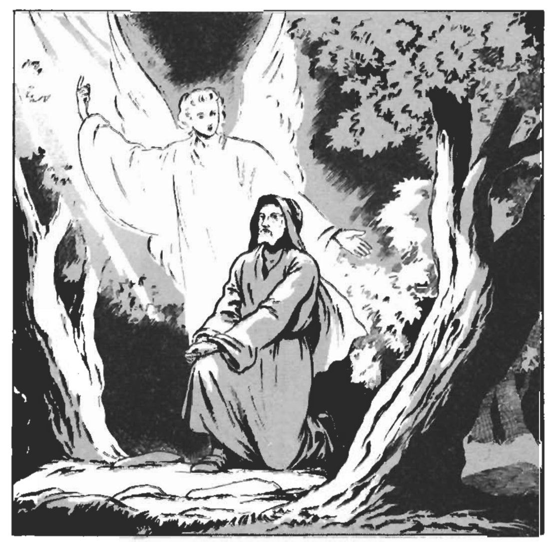


149 Le jardin était éclairé par la lune et Notre Seigneur s'avança à l'ombre des oliviers. Il s'agenouilla et pria ainsi : « Mon Dieu, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant, que votre volonté soit faite, et non la mienne ».

A ce moment, il voyait nettement devant lui, d'une part les pécheurs avec leurs crimes, de l'autre, les souffrances peut-être inutiles qui l'attendaient.

A cette pensée, il tomba dans un tel abattement qu'il se rapprocha de ses apôtres, cherchant quelque réconfort auprès d'eux. Mais il les trouva endormis !

Il les éveilla et dit à Pierre avec bonté :



150 « Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin de ne point succomber à la tentation. »

Il s'éloigna de nouveau et répéta la même prière :

« Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! »

Alors, un ange vint du ciel le consoler, en lui montrant que ses souffrances ne seraient pas perdues pour tout le monde et certainement, à ce moment-là, Jésus voyait par avance les enfants généreux qui, par leurs sacrifices, leurs actes d'obéissance, leurs prières bien faites, chercheraient, eux aussi, à consoler Celui qui les avait tant aimés.



151 Vers minuit, des lueurs apparurent derrière les arbres. Notre Seigneur revint près de ses disciples et les trouva de nouveau endormis : « Levez-vous, leur dit-il, car celui qui doit me trahir approche ».

Et, en effet, des soldats romains et des juifs, armés d'épées et de bâtons, pénétraient dans le jardin, conduits par un homme dont le regard mauvais épiait de tous côtés : c'était Judas. Il avait dit à ses compagnons : « Celui que j'embrasserai, c'est lui ; saisissez-le ». Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit :

« Je vous salue, Maître ». Et il l'embrassa. Jésus lui dit : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ? Judas, tu me trahis par un baiser ».



152 Notre Seigneur vint alors au devant des soldats et leur dit : « Qui cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent : « Jésus de Nazareth ». Jésus leur dit : « C'est Moi ».

A peine eut-il prononcé ces mots que Judas et les soldats reculèrent et tombèrent devant lui, la face contre terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Jésus de Nazareth ».

Jésus reprit : « Je vous ai déjà dit que c'était moi, si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. »

Et il montrait ses disciples, défendant aux soldats de leur faire aucun mal. Alors les soldats se jetèrent sur lui.



153 « Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? » cria Pierre. Et sans attendre la réponse, il tira son épée, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite.

Mais Jésus lui dit : « Remets ton épée au fourreau et reste tranquille, car il doit en être ainsi ». Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

« Vous êtes venus m'arrêter comme un brigand, dit alors Jésus aux soldats et aux Juifs. Et pourtant, j'étais tous les jours au milieu de vous dans le Temple et vous ne m'avez pas arrêté. Si vous m'arrêtez aujourd'hui, c'est parce que je le veux bien et pour accomplir ce qui a été prédit à mon sujet par les prophètes. »



154 Et Jésus se laissa enchaîner et emmener par ces misérables.

Les apôtres, voyant ce qui se passait, craignirent d'être arrêtés, eux aussi. Profitant de ce que les soldats étaient tous rassemblés autour de Jésus, ils l'abandonnèrent lâchement et s'enfuirent, apeurés.

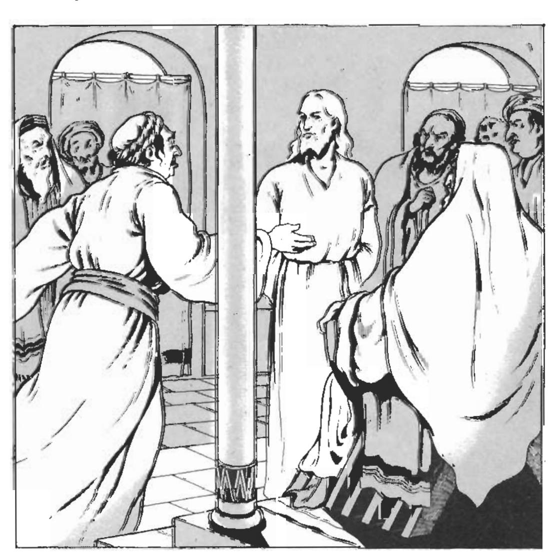
Un grand émoi se produisit au palais du grand-prêtre lorsque les soldats y amenèrent le divin prisonnier. A cette époque, les Juifs subissaient l'occupation romaine et Caïphe était grand-prêtre ; mais beaucoup ne voulant pas d'un homme imposé par l'occupant, reconnaissaient comme grand-prêtre Anne, son beau-père. Une cour commune séparait leurs deux palais.



155 Anne, vieillard perfide et cruel, le principal auteur du complot contre Notre Seigneur, l'avait envoyé chercher, afin de se réjouir méchamment de le voir enchaîné.

En attendant que les Sanhédrites se réunissent chez Caïphe, pour procéder au jugement, Anne questionna le Sauveur sur ses disciples et sur sa doctrine, espérant surprendre dans ses réponses quelques paroles capables de le faire condamner.

Mais Jésus lui répondit qu'il avait toujours enseigné publiquement dans le Temple et qu'on n'avait qu'à interroger ceux qui l'avaient entendu.



156 A ces mots, un des serviteurs d'Anne, pensant plaire à son maître, donna un soufflet à Jésus, en disant :

« Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? »

« Si j'ai mal parlé, répondit Jésus avec douceur, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Mais on vint avertir Anne que le Sanhédrin était réuni et attendait le prisonnier pour le juger. On appelait Sanhédrin le grand Conseil des Juifs qui jugeait toutes les affaires judiciaires un peu importantes ; il avait le droit de condamner à mort, mais ne pouvait exécuter ses sentences, sans l'avis du Gouverneur romain.



157 Caïphe, le président, était assis sur une estrade et Notre Seigneur fut amené par les gardes pour subir un interrogatoire.

Mais il était impossible de trouver dans la vie si sainte de Jésus la moindre apparence d'un acte capable de le faire condamner. On eut recours aux faux témoins. Leurs affirmations ne concordaient pas.

Jésus entendait tout cela et restait silencieux.

A la fin, Caïphe, transporté de colère, se leva et s'écria :

« Tu ne réponds rien à ce que ces hommes déposent contre toi ? »



158 Mais Jésus gardait toujours le silence.

Alors Caïphe l'interrogea de nouveau :

« Si tu es le Fils de Dieu, dis-le nous. »

« Je le suis, répondit Jésus, et, désormais, le Fils de l'Homme sera assis à la droite du Dieu tout-puissant, et un jour, il viendra sur les nuées du ciel pour vous juger. »

Le grand-prêtre, au comble de l'indignation, déchira ses vêtements.

« Il a blasphémé, cria-t-il, qu'avons-nous besoin de témoignages. Voici que vous venez d'entendre un blasphème. Que vous en semble ? »

Et tous répondirent : « Il mérite la mort ! »

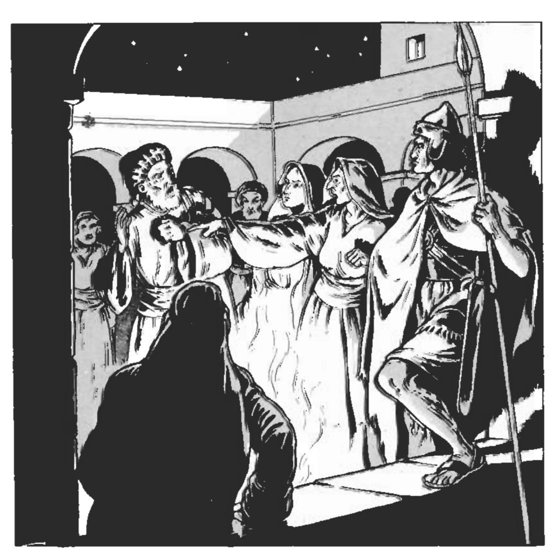


159 Pendant que Jésus était devant le Sanhédrin, que faisaient donc les apôtres ?

La plupart avaient pris la fuite, mais Pierre et Jean, après un moment d'hésitation, étaient revenus sur leurs pas et, de loin, ils avaient suivi le cortège des soldats qui avaient arrêté leur Maître.

Saint Jean, qui connaissait la concierge de la maison d'Anne, avait pu y entrer avec Pierre. Puis, voulant sans doute avertir la Sainte Vierge de ce qui s'était passé, il était parti, laissant Pierre tout seul au milieu de la cour.

Il faisait froid. Les serviteurs et les soldats attendaient la fin du jugement, tout en se réchauffant autour d'un brasero.



160 Pierre s'approcha timidement. A la lueur du brasero, son visage s'éclaira et la concierge, un peu inquiète d'avoir laissé entrer quelqu'un qui n'était pas de la maison, put l'examiner à loisir. Tout à coup, elle lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Galilée ».

Pierre, tremblant de se voir reconnu, nia devant tous en disant : « Je ne sais ce que tu dis ».

Et, dans la cour, un coq se mit à chanter.

Peu après, une autre servante le vit et dit à ceux qui étaient là : « Celui-là aussi était avec Jésus de Nazareth ».

Et il nia de nouveau, avec serment : « Je ne connais point cet homme ».



161 Lorsque les serviteurs eurent connaissance qu'un Galiléen avait osé se mêler à leur groupe, ils vinrent près de Pierre et lui dirent : « Certainement, tu es aussi de ces gens-là, car ton accent te fait reconnaître ».

En effet, les Galiléens avaient une prononciation distincte de celle des autres contrées.

Le pauvre disciple, de plus en plus terrifié, commença à crier, à jurer qu'il ne connaissait point cet homme dont on lui parlait.

Au même moment, le coq chanta et Notre Seigneur traversa la cour, souffrant cruellement sous les coups de ses bourreaux, mais souffrant plus douloureusement encore en son cœur du triple reniement de Pierre.



162 Néanmoins, son regard exprimait plus de pitié que d'indignation pour ce malheureux qui, en le suivant jusque là, s'était tout de même exposé au danger, par amour pour lui.

Notre Seigneur se tourna vers l'apôtre et son regard rencontra le sien.

Pierre se souvint alors de ce que son Maître lui avait dit :

« Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

Il sortit et pleura amèrement.



163 Lorsque Judas apprit que Jésus était condamné à mort, il comprit toute l'horreur de son crime. Il résolut donc de rendre aux Juifs les trente pièces qu'il avait reçues pour prix de sa trahison.

Il alla les trouver et leur dit :

« J'ai péché en livrant le sang du Juste. » Et il leur tendit l'argent.

Mais les autres lui répondirent méchamment : « Que nous importe ? C'est ton affaire ! »

Désespéré, il jeta son argent dans le Temple et alla se pendre à un arbre. Il aurait mieux fait d'aller se pendre au cou de Jésus et de lui demander pardon.



164 Les Juifs amenèrent Jésus devant Pilate, le Gouverneur romain, pour obtenir de lui l'autorisation de le mettre à mort.

Pilate s'était vite rendu compte que Jésus était innocent, mais il ne savait comment se débarrasser de la foule hurlante qui avait envahi son palais.

« Es-tu le Roi des Juifs ? » demanda-t-il, lui aussi, à Jésus.

« Oui, je suis Roi, répondit Notre Seigneur, mais mon Royaume n'est pas de ce monde. Je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité. »



165 « Qu'as-tu à répondre aux accusations portées contre toi ? » interrogea de nouveau Pilate.

Mais Jésus gardait le silence.

Alors Pilate, s'adressant à la foule, dit :

« Je ne vois rien dans ce prisonnier qui mérite la mort. » Mais les Juifs insistèrent vivement :

« Il révolutionne le peuple par son enseignement. Il a commencé en Galilée et est venu jusqu'ici. »

Apprenant ainsi que Jésus était Galiléen, Pilate, pour se débarrasser de l'affaire, le renvoya à Hérode, qui se trouvait précisément à Jérusalem.



166 A la vue de Jésus, Hérode eut une grande joie car il espérait s'amuser en le voyant faire quelque miracle.

Il l'interrogea donc, mais Jésus ne répondit rien à ce prince perfide qui avait mis à mort saint Jean-Baptiste.

Hérode, mécontent du silence de Jésus, se vengea en le faisant revêtir de la grande camisole blanche des fous, puis il le renvoya à Pilate.

Et Jésus accepta cette humiliation pour expier les fautes d'orgueil de l'humanité, y compris les nôtres.



167 Quand il sortit du palais d'Hérode, il fut accueilli par les railleries grossières de la foule qui lui fit escorte jusque chez Pilate, en criant et en l'injuriant.

Celui-ci savait bien que son devoir était de délivrer Jésus, mais il était faible et lâche et craignait surtout de perdre les faveurs de l'empereur romain, s'il ne parvenait pas à calmer l'agitation des Juifs.

Or, au moment de la Pâque, on avait coutume de libérer un prisonnier désigné par le peuple. Il y avait en prison, à ce moment-là, un bandit fameux nommé Barrabas. Pensant ainsi délivrer Jésus, Pilate dit aux Juifs : « Lequel des deux préférez-vous, Jésus ou Barrabas ? »



168 Mais, juste à cet instant, sa femme Claudia lui envoya un messager pour lui dire de faire tout son possible pour libérer Jésus, qu'elle vénérait comme un Juste.

Profitant de cette interruption, les chefs juifs avaient persuadé la foule de demander plutôt la liberté de Barrabas ; et quand, pour la seconde fois, le gouverneur demanda :

« Qui voulez-vous que je vous délivre, Barrabas ou Jésus ? » une grande clameur retentit : « Délivre Barrabas ! »

« Mais alors, dit Pilate, que ferais-je de Jésus que vous appelez le Roi des Juifs ? »

Ils crièrent encore plus fort : « Qu'il soit crucifié ! »



169 « Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve en lui rien qui mérite la mort. Je veux bien le faire châtier, puis je le laisserai aller. »

Pilate, lâchement, fit donc flageller Jésus, espérant ainsi calmer la foule.

Les soldats saisirent brutalement Jésus et le conduisirent dans une cour intérieure. Là, on lui attacha les mains à une petite colonne.

Et les bourreaux se mirent à le frapper impitoyablement avec leurs horribles fouets faits de lanières garnies de petites balles de plomb.

Son corps ne fut bientôt plus qu'une plaie.



170 Lorsque les soldats furent fatigués, ils le détachèrent, puis, pour se moquer de lui, jetèrent sur ses épaules un vieux manteau de laine rouge, lui mirent un roseau dans la main en guise de sceptre et une couronne tressée d'épines sur la tête, de sorte que le sang ruisselait sur ses cheveux et sur son visage.

Après l'avoir ainsi vêtu, les soldats défilèrent devant lui, en riant et en se moquant. Chacun fléchissait le genou en passant et disait : « Salut, Roi des Juifs ! »

Puis ils le frappaient et l'insultaient de toutes manières.



171 Enfin, ils le ramenèrent à Pilate, qui fut lui-même impressionné de voir en quel triste état était réduit le Sauveur.

Il le fit amener sur le balcon du palais, espérant ainsi émouvoir la foule massée aux portes de sa demeure.

« Voici l'Homme ! cria Pilate, je vous l'amène afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause de condamnation. »

Des cris de rage s'élevèrent : « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! Il doit mourir parce qu'il s'est dit Fils de Dieu ! »

A ces paroles, Pilate fut encore plus effrayé. Il recommença à interroger Jésus : « D'où es-tu ? » Pas de réponse.



172 « Tu ne dis rien ? Tu ne sais donc pas que j'ai le pouvoir de te mettre en croix et le pouvoir de te relâcher ? »

« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, répondit calmement Jésus, s'il ne t'avait été donné. »

« Si tu fais délivrer Jésus, dirent les Juifs, tu n'es pas l'ami de César ! »

Ce nom de César enleva au lâche gouverneur le peu de courage qui lui restait. Il se fit apporter une bassine d'eau et se lava les mains en disant : « Je suis innocent du sang de ce Juste ».

Mais la foule répondit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

Alors Pilate leur livra Jésus pour qu'ils le crucifient.



173 Jésus fut donc abandonné aux bourreaux qui le chargèrent d'une poutre de bois. Le condamné devait porter lui-même le bois de sa croix jusqu'au lieu du supplice.

Il était très difficile et très douloureux pour Notre Seigneur de marcher avec ce fardeau, alors qu'il était déjà épuisé par la flagellation et le couronnement d'épines qu'il venait de subir. Il tomba donc une première fois.

La Sainte Vierge, avertie de la condamnation de son Fils, suivait le cortège et, malgré la foule, elle s'efforçait d'être le plus près possible de Notre Seigneur, afin de le soutenir par ses prières et ses regards aimants.



174 Jésus était si affaibli que les bourreaux virent bien qu'il ne pourrait pas porter tout seul le gros morceau de bois jusqu'à l'endroit du supplice. Ils arrêtèrent donc un homme qui passait — c'était un nommé Simon, né à Cyrène — et le forcèrent à porter la croix avec Notre Seigneur.

On dit qu'une femme put alors s'approcher du Sauveur et, pour le soulager, essuyer avec un linge blanc sa figure toute souillée de sang et de boue ; c'était Véronique.

Pour la récompenser de sa charité, Jésus permit que l'image de sa face divine restât imprimée sur le linge. C'est ce qu'on appelle la Sainte Face.



175 Une seconde fois, Jésus tomba sous le poids de sa croix, malgré l'aide de Simon. Il se releva courageusement et c'est alors que des femmes de Jérusalem, le voyant si accablé de souffrances, firent entendre de grands gémissements. Il leur dit : « Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez plutôt sur vous et sur vos enfants, car voici venir des jours terribles ! »

Jésus tomba encore une troisième fois, tant ses forces étaient épuisées et tant la croix était lourde.

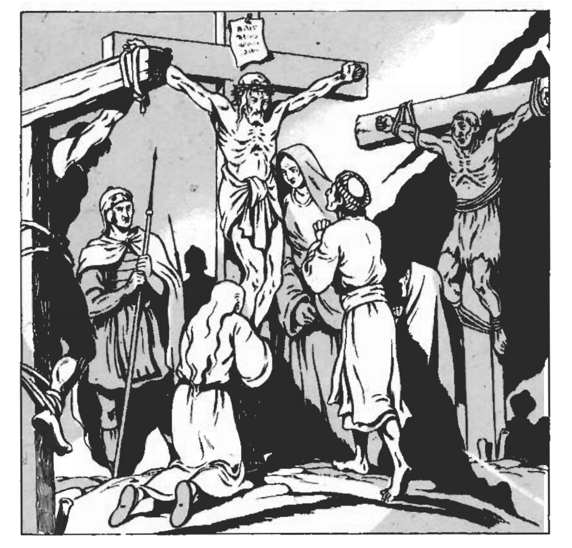
Alors les soldats et les bourreaux le frappèrent brutalement, jusqu'à ce qu'il se relevât.

Et il reprit sa marche vers le Calvaire.



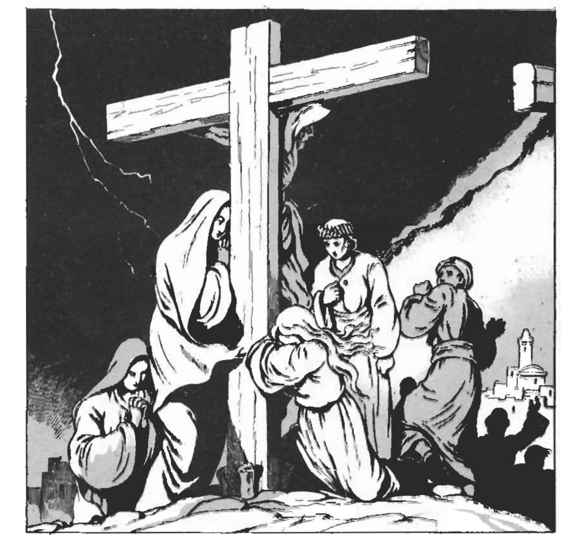
176 On arriva enfin à ce monticule, qui se trouvait hors des murs de Jérusalem. Les bourreaux lui ôtèrent sa robe, puis on le coucha sur la croix et on enfonça d'énormes clous dans ses mains et ses pieds. Ce fut, pour lui, une torture épouvantable. Mais, au lieu de se plaindre ou de se venger, il dit seulement : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Il resta trois heures cloué à cette croix, suspendu par ses quatre plaies et supportant en silence des tourments que nous ne pouvons imaginer.



177 La Sainte Vierge et saint Jean étaient debout au pied de la croix. A un moment, Jésus dit à sa Mère, en désignant saint Jean : « Voici votre Fils », et à l'apôtre : « Voici votre Mère ».

Deux voleurs étaient crucifiés en même temps que Notre Seigneur : l'un à sa gauche, l'autre à sa droite. Il y en avait un qui, joignant ses insultes à celles de la foule, disait : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous avec toi ! » Mais l'autre, ému par la patience et la bonté de Jésus, s'écria : « Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez dans votre royaume ». Et Jésus lui répondit : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis ».



178 Puis Jésus récita un psaume qui commence par ces mots : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Il dit encore : « J'ai soif ». Et l'un des soldats lui tendit, avec sa lance, une éponge trempée de vinaigre. Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : « Tout est fini ».

Après quoi, il cria d'une voix forte :

« Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Et il rendit le dernier soupir.



179 Peu après, un soldat vint, qui rompit les jambes des deux voleurs, mais lorsqu'arrivant à Jésus, il vit qu'il était déjà mort, il lui donna seulement un coup de lance dans le côté.

Le soir, Joseph d'Arimathie et Nicodème, ayant demandé à Pilate l'autorisation nécessaire, le détachèrent de la croix et remirent son corps à la Sainte Vierge.

Puis, ils le portèrent dans une petite caverne toute proche et on ferma la caverne en faisant rouler une grosse pierre devant l'ouverture.



180 Les Juifs, malgré tout un peu inquiets, avaient fait mettre des gardes devant le tombeau.

Or, le dimanche au matin, les soldats sursautèrent : la lourde pierre qui fermait l'entrée du tombeau bougeait et une lumière les éblouit : le Christ était ressuscité !

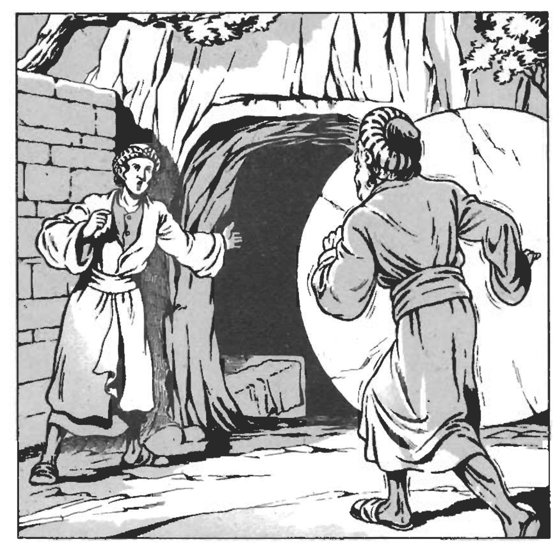
Les gardes, épouvantés, coururent à la ville pour raconter au grand-prêtre ce qui venait de se passer.

Alors les Juifs leur donnèrent de l'argent, pour qu'ils ne disent rien de ces événements.



181 Dans la maison de saint Jean, Marie était en prière, quand, sans avoir besoin d'ouvrir la porte, Jésus tout resplendissant apparut à sa Mère. Quelle joie ce fut pour la Sainte Vierge de revoir son Fils vivant !

Dès le matin, les saintes femmes étaient parties au tombeau pour embaumer le corps de Jésus. Quel ne fut pas leur étonnement quand elles virent la pierre roulée de côté et le tombeau vide ! Mais un ange leur apparut, qui leur dit : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Le Christ est ressuscité. Allez dire à Pierre et aux disciples, qu'il les précédera en Galilée ».



182 Vite, elles allèrent raconter cela à Pierre et à Jean. Les deux apôtres coururent au tombeau ; Jean, plus jeune et plus rapide, arriva le premier et vit, bien rangés, les linges qui avaient enveloppé le corps de Jésus. Pierre arriva à son tour, entra et constata, lui aussi, que le tombeau était vide.

Marie-Madeleine était restée près du tombeau, cherchant toujours le corps de Jésus. A travers ses larmes, elle vit quelqu'un ; croyant que c'était le jardinier, elle le supplia : « Si c'est vous qui l'avez pris, dites-moi où vous l'avez mis ! » Mais, c'était Jésus qui était là ; il dit seulement : « Marie ». Aussitôt, elle le reconnut et tomba à genoux en répondant : « Maître ».

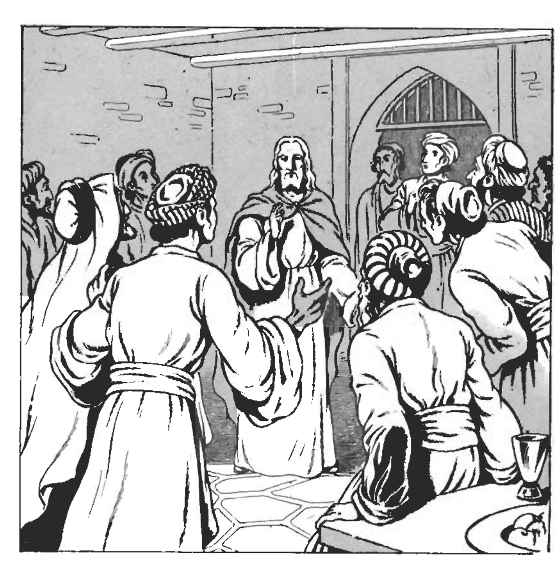


183 Le même jour, sur la route du petit village d'Emmaüs, deux disciples causaient bien tristement des événements de la semaine, quand un homme se mit à marcher à côté d'eux sur la route et leur expliqua des choses qu'ils avaient beaucoup de mal à comprendre.

Arrivés à l'auberge, ils trouvaient la conversation de l'inconnu si intéressante, qu'ils l'invitèrent à diner.

Et soudain, pendant le repas, ils reconnurent que c'était Jésus.

Mais, au même moment, celui-ci était devenu invisible à leurs yeux.



184 Le soir de Pâques, les apôtres étaient réunis au Cénacle, toutes portes soigneusement fermées, par peur des Juifs. Tout à coup, sans qu'ils aient entendu aucun bruit, Jésus parut dans la pièce et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Et comme ils étaient tout tremblants, il ajouta : « C'est moi, n'ayez pas peur ! » Quelle émotion pour les apôtres !

Mais Jésus leur parlait avec bonté, et même, pour leur montrer qu'il n'était pas un fantôme, mais bien un être vivant, il mangea devant eux du poisson et du miel qui restaient sur la table.

Puis il leur donna le pouvoir de pardonner les péchés.



185 Thomas était absent ce soir-là. Lorsque ses camarades lui racontèrent la chose, il refusa de croire : « Si je ne vois dans ses mains et ses pieds la place des clous et si je ne mets mes doigts dans l'ouverture de son côté, je ne croirai pas ».

Une semaine après, les apôtres étaient à nouveau réunis au Cénacle ; et cette fois, Thomas était là. Et Jésus apparut encore sans qu'on ait ouvert la porte. Il dit à Thomas : « Approche, Thomas, et mets ton doigt ici et ta main là, dans la plaie de mon côté. Et ne sois plus incrédule ». Thomas, bouleversé d'émotion, tomba à genoux en s'écriant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »



186 Jésus ajouta alors : « Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru. Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Les apôtres retournèrent ensuite dans leur pays, en Galilée. Et pour pouvoir vivre, ils recommencèrent leur métier de pêcheurs. Une nuit, ils jetèrent leurs filets, pendant de longues heures, sans prendre aucun poisson. Au petit jour, sur le rivage, ils distinguèrent quelqu'un qui leur criait : « N'avez-vous rien à manger ? » Ils répondirent : « Non ». — « Jetez donc le filet à droite de la barque, et vous trouverez ! » Ils obéirent et il y avait tant de poissons qu'ils n'arrivaient plus à tirer le filet. Aussitôt, Jean dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! »



187 Pierre se précipita dans le lac pour aller plus vite à la rencontre du Maître. Quelle surprise ! Jésus faisait griller des poissons et préparait un petit déjeuner pour ses apôtres.

Le repas fini, le Maître s'adressa à Pierre et trois fois lui demanda : « Pierre m'aimes-tu ? »

Et Pierre, se rappelant son triple reniement, répondit humblement : « O Seigneur, vous qui savez tout, vous savez bien que je vous aime ».

Alors Jésus lui rendit la première place : « Pierre, sois le berger de mon troupeau ».

Pendant quarante jours, Jésus apparut ici et là.



188 Le quarantième jour — c'était un jeudi — Jésus emmena ses apôtres sur le mont des Oliviers. Il leur fit ses dernières recommandations : « Vous irez par le monde entier, prêcher l'Evangile par vos paroles, et votre exemple ». Puis, tandis qu'il les bénissait, il s'éleva peu à peu au milieu d'eux, jusqu'à ce qu'un nuage le cachât. C'est l'Ascension de Notre Seigneur.

Ils restaient là tous, la tête levée, à regarder l'endroit où il avait disparu. Mais deux anges s'approchèrent et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus que vous avez vu monter, reviendra un jour de la même manière pour juger le monde ».





189 Jésus avait dit à ses apôtres : « Je vous enverrai le Saint-Esprit ». Après l'Ascension, ils allèrent donc se grouper dans la salle du Cénacle. C'est une véritable retraite qu'ils firent là, pendant neuf jours, avec la Sainte Vierge.

Le dixième jour, qui était celui de la Pentecôte, vers neuf heures, alors que les portes et les fenêtres étaient fermées, un grand vent souffla en tempête et ouvrit tout. En même temps descendirent du ciel comme des langues de feu qui vinrent s'arrêter au-dessus de la tête de tous ceux qui étaient dans la salle. C'était le Saint-Esprit qui arrivait sous la forme de ce souffle puissant et de ce feu ardent.

190 Aussitôt les apôtres se sentirent tout changés ; alors que, jusque là, ils avaient si peur, il leur semblait que rien, désormais, ne pourrait plus les arrêter.

Et ils se précipitèrent sur la terrasse pour prêcher Jésus.

Le Saint-Esprit leur avait apporté une quantité de dons. Ils s'en aperçurent immédiatement à un détail surprenant : Pierre et les autres parlaient à la foule qui s'était attroupée. Or, dans cette foule, il y avait des gens de tous les pays, qui avaient évidemment des langages différents ; et tout le monde comprenait leurs discours, comme s'ils avaient été dits dans toutes les langues à la fois.



191 Les gens étaient émerveillés de ce prodige, et déjà, ce jour-là, beaucoup se convertirent et demandèrent à être baptisés.

L'Eglise était fondée et voilà près de deux mille ans que cela tient. Malgré les persécutions, les divisions, les guerres, l'Eglise est toujours debout, remplissant au milieu des difficultés, sa mission de lumière et d'amour.

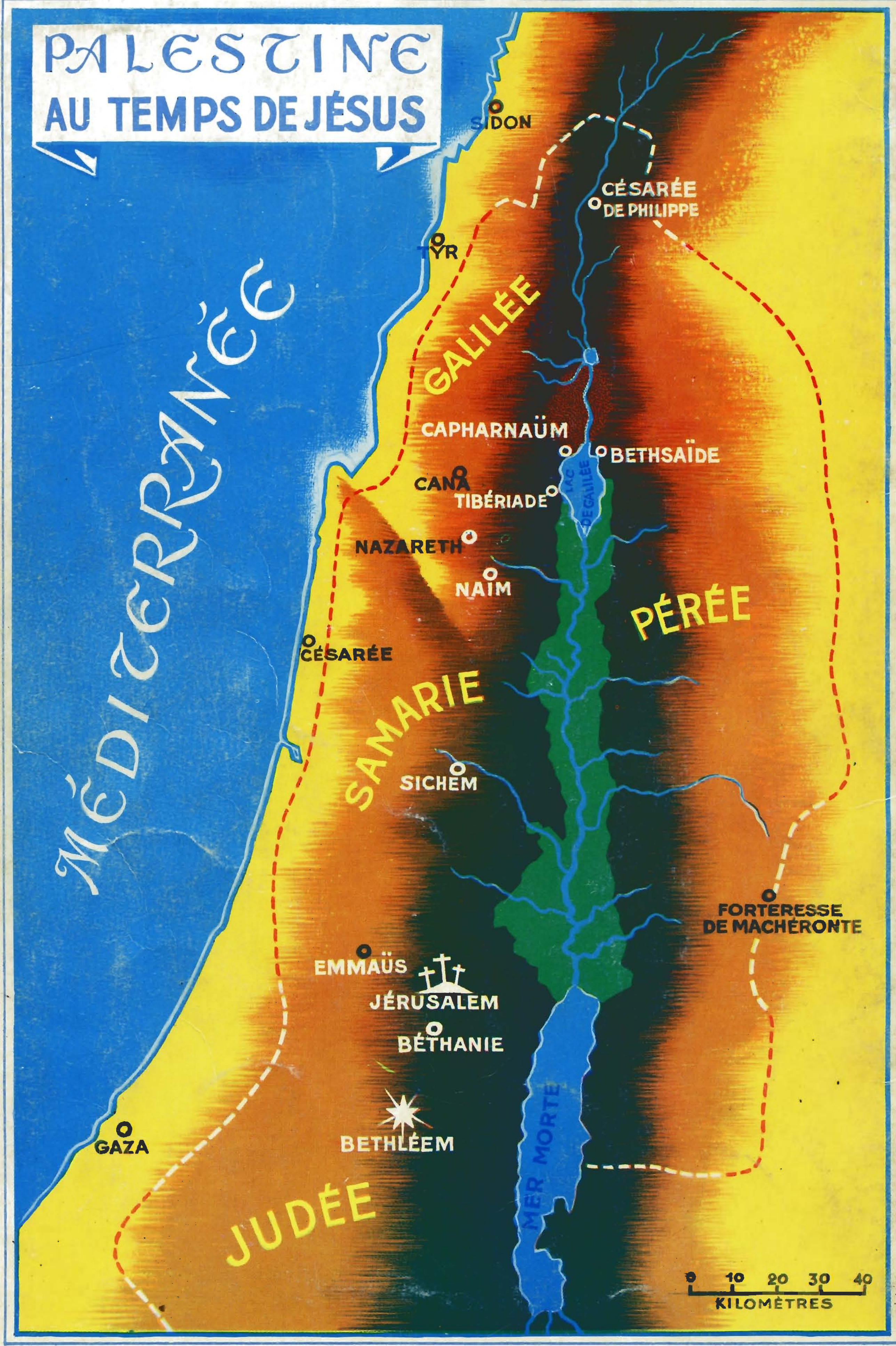
La plus belle histoire continue...

Texte de G. Courtois
Illustrations de F. A. Breysse

31, r. de Fleurus, 75006 Paris

Nihil obstat - Paris 24 mai 1947
H. Lesas, cens. dép.

Imprimatur - Paris, 16 juillet 1947
A. Leclerc, vic. gén.


PALESTINE
AU TEMPS DE JÉSUS
SIDON
CÉSARÉE DE PHILIPPE
TYR
MÉDITERRANÉE
GALILÉE
CAPHARNAÜM
BETHSAÏDE
CANA
TIBÉRIADE
LAC DE GALILÉE
NAZARETH
NAÏM
PÉRÉE
CÉSARÉE
SAMARIE
SICHEM
FORTERESSE DE MACHÉRONTE
EMMAÜS
JÉRUSALEM
BÉTHANIE
BETHLÉEM
GAZA
MER MORTE
JUDÉE
0 10 20 30 40
KILOMÈTRES